910.3094745
Ek169r

NOTICE: **Return or renew all Library Materials! The *Minimum* Fee for each Lost Book is $50.00.**

The person charging this material is responsible for its return to the library from which it was withdrawn on or before the **Latest Date** stamped below.

Theft, mutilation, and underlining of books are reasons for disciplinary action and may result in dismissal from the University.
To renew call Telephone Center, 333-8400

UNIVERSITY OF ILLINOIS LIBRARY AT URBANA-CHAMPAIGN

AUG 07 1989

JUL 11 1989

UNIVE
ILLINO
AT URBAN
S

L161—O-1096

Digitized by the Internet Archive
in 2025 with funding from
University of Illinois Urbana-Champaign

https://archive.org/details/rusetvaregdansle00ekbl

ARCHIVES D'ÉTUDES ORIENTALES
PUBLIÉES PAR J.-A. LUNDELL
Vol. 11

RUS- ET *VARĘG-*

DANS

LES NOMS DE LIEUX DE LA RÉGION DE NOVGOROD

PAR

R. EKBLOM

AVEC UNE CARTE

STOCKHOLM 1915
KUNGL. BOKTRYCKERIET. P. A. NORSTEDT & SÖNER
[141279]

910.3094745
Ek 169r

Introduction.

Le vif débat engagé depuis près de deux cents ans au sujet de la fondation de l'empire russe s'est maintenu surtout sur le terrain de l'histoire. La question a été étudiée aussi au point de vue linguistique et archéologique. Mais on n'a pas essayé, pour l'éclaircir, de faire des recherches sur les noms de lieux.

J'ai passé les étés en 1909, 1910 et 1911 à Novgorod. Je m'étais demandé si, dans cette ville et dans les environs, on pourrait trouver des souvenirs, sous forme de noms de lieux, laissant soupçonner une origine scandinave ou plutôt suédoise, et datant de l'époque de la formation de l'empire russe.

Toutefois, j'ai été amené à poursuivre en partie mon enquête dans un sens un peu différent. La plupart des noms de lieux de cette région sont naturellement d'origine slave. Un certain nombre sont finnois. Parmi les autres en est-il qui contiennent des éléments scandinaves? c'est une question difficile à trancher. En effet, je n'ai guère pu identifier que deux racines d'origine certainement scandinave, les racines *rus-* ← **rōþs-** et *varęg-* ← **væring**. C'est sur celles-ci que j'ai fait porter mon enquête, et cela d'autant plus qu'elles ont été très employées pour la formation de noms de lieux[1].

Au cours des recherches que j'ai entreprises, d'une part sur les lieux mêmes, c'est-à-dire dans la ville de Novgorod et les environs, ainsi que dans la partie sud-ouest du gouvernement de Novgorod et dans les parties les plus voisines des gouvernements de Saint-Pétersbourg et de Pskov, d'autre part dans les bibliothèques de Saint-Pétersbourg et de Moscou[2], j'ai rencontré à peu près une cinquan-

[1] Outre ces racines, il faut tenir compte de *kolbęg-* ← **kylfing** et *buręg-* ← **Byring** qui doivent entrer dans les noms de lieux *Kolbegi* et *Buregi*. Nous reviendrons à cette question p. 55 sq.

[2] Au cours de l'été en 1910 et en 1911, j'ai consulté aussi les archives de la Justice et celles des Affaires étrangères de cette dernière ville. Mais il semble qu'en fait de documents intéressants pour la solution de ce problème, elles ne renferment guère que ce qui figure dans les cadastres de Novgorod.

taine de noms de lieux qui semblent tirer leur origine des deux racines en question.

Pour pouvoir suivre l'histoire et le développement des deux racines qui nous intéressent ici, j'ai dû d'abord en rechercher la présence dans les **sources scandinaves.**

La plus ancienne littérature russe, la chronique de Nestor, etc., ne donne guère d'indications sur les noms de lieux dont nous nous occupons. Par contre les **chroniques de Novgorod,** dont les données remontent au X^e^ siècle, ont une certaine importance.

Les **cadastres de Novgorod**[1], qui vont de la fin du XV^e^ siècle jusqu'au milieu du XVI^e^ siècle, fournissent une contribution extrêmement précieuse.

Dès le commencement du XVII^e^ siècle, apparaissent des **cartes** où figurent quelques-uns des noms dont il s'agit ici. Des temps modernes, il y a naturellement des cartes détaillées, surtout les cartes de l'État-major.

Les **registres paroissiaux** dans les archives du Consistoire de Novgorod, m'ont fourni un certain nombre de renseignements importants, et j'en ai reçu aussi de seconde main, provenant des registres de différentes paroisses[2].

Enfin, ces dernières années, on a publié une **liste officielle des localités**[3] d'un certain nombre de districts (uězdy), liste qui est fort bien faite.

Comme je l'ai déjà dit, il n'y a pas encore eu d'étude proprement dite sur les noms de lieux, ce qui n'empêche pas que chez quelques auteurs, comme Nevolin[4], Peredolьskij[5] et d'autres encore, on trouve des renseignements sur quelques-uns des noms du type qui nous intéresse ici, et ces renseignements ont été de grande valeur pour mon étude.

---

[1] Новгородскія Писцовыя книги, изд. Археогр. комм.

[2] Il n'y a pas d'autres archives à consulter, puisque celles de Novgorod, qui auraient certainement pu fournir des renseignements, ont été brûlées au début du XIX^e^ siècle. Les archives du Royaume à Stockholm conservent un certain nombre de documents de Novgorod, datant du commencement du XVII^e^ siècle et catalogués par M. Iakubov. J'ai étudié son catalogue, qui contient aussi quelques textes. Mais ni le travail de cet auteur ni les textes inédits, dont j'ai parcouru quelques-uns, ne semblent donner de renseignements sur les noms de lieux qui font le sujet de cette étude.

[3] Списокъ населенныхъ мѣстъ Новгородской губерніи.

[4] Cf. О пятинахъ и погостахъ.

[5] Cf. Новгородскія древности.

Pour obtenir des renseignements sur des endroits où je n'ai pas eu l'occasion d'aller, j'ai correspondu avec les prêtres ou les maîtres d'école des paroisses respectives. Quand il s'est agi de renseignements d'une importance spéciale ou que la réponse ne m'a pas paru satisfaisante, je me suis encore documenté auprès des fonctionnaires des paroisses voisines.

En ce qui concerne l'orthographe, j'ai respecté celle de la liste des localités mentionnée plus haut, et, quand il n'y a pas d'autre indication, cette orthographe correspond à celle qu'on trouve dans les plus récents registres paroissiaux et sur les cartes de l'État-major. Pour les noms qui ont disparu, j'ai employé en général la dernière forme en usage, à moins qu'elle ne m'ait paru trop accidentelle.

Quant aux désinences des genres et des nombres, lesquels sont si souvent incertains pour les noms de lieux russes, je m'en suis occupé en général, bien que d'ordinaire cela n'ait aucune influence sur les questions traitées ici.

Pour me conformer à un principe adopté par les Archives d'études orientales, j'emploie dans ce travail l'italique pour les formes translittérées, tandis que les autres exemples cités sont imprimés en égyptienne. Pour la même raison j'emploie dans la translittération *ia*, *iu* et *h* pour les lettres russes respectives я, ю et х.

A la fin de ce mémoire j'ai ajouté une carte de la région de Novgorod avec les noms de lieux se rattachant aux deux racines qui font le sujet de cette étude. Pour ne pas trop charger la carte et en compromettre la clarté, la plupart des autres noms de lieux, auxquels je n'ai fait que toucher plus ou moins en passant, ont été remplacés par des chiffres correspondant à ceux qui se trouvent entre parenthèses dans le texte, et renvoyant aussi à la liste des noms de lieux annexée à la carte.

Je présente ici les résultats de mes recherches, persuadé qu'ils peuvent être d'un réel intérêt, quand bien même ils n'apporteraient pas pour la solution de la grande « question varègue » une contribution aussi importante que celle qu'ils auraient pu fournir, si les circonstances avaient été favorables à une enquête dans le sens que j'ai indiqué au début.

Rus-.

Je n'entre pas ici dans une récapitulation des différents projets qui ont été proposés pour expliquer l'origine du mot *rusь*[1]. Pour moi, il n'y a d'exacte que l'hypothèse plus que séculaire due à Thunmann[2] et avant tout à Schlözer[3] d'après laquelle *rusь* est sorti du suédois **rōþs(-mæn, -byggiar)** en passant par le vieux finnois ***Rōtsi** (cf. en nouveau finnois **Ruotsi**, en esthe **Rōt's**).

L'opinion de M. Thomsen est venue renforcer considérablement cette hypothèse « normannique ». Son opinion dans l'ensemble gardera toujours sa grande valeur. Toutefois, il est un détail, me semble-t-il, dans l'exposé de M. Thomsen, à savoir son idée concernant le rapport entre le slave *rusь* et le grec ῥῶς, qui pourrait peut-être s'expliquer d'une autre manière. Pour moi la chose se présente comme je vais l'exposer ci-dessous:

Dans leur marche vers la région du lac Ильмень, les Scandinaves avaient été presque tout le temps en contact avec les Finnois. Chez ceux-ci, leur pays était appelé ***Rōtsi**, forme qui, employée par les slaves pour nommer les étrangers, aboutit à *rusь*[4] (cf. ***Sōmi**, maintenant **Suomi** 'Finlande' → *sumь* 'Finnois', etc.). Il n'y avait pas de voyelle dans la langue des Slaves qui convenait mieux que *u*. Car *o* long manquait, et *o* bref remplaçait les sons **o** et **a** brefs des langues étrangères. Mais comme, dès l'époque dont il s'agit ici, la différence de quantité des voyelles russes a dû commencer à s'effacer, on a peut-être pu recourir à *o*, et en effet on signale quelquefois, d'assez bonne heure, une variante avec *o*. En d'autres termes, **rōþs-** → ***Rōtsi** aurait

[1] Ceux qui s'intéressent à cette question peuvent consulter les deux études de Gedeonov, О варяжск. вопр., p. 1 sq., et Варяги и Русь, p. 397 sqq. Voir aussi Knauer, Der russ. Nationalname.

[2] Cf. Untersuch., p. 369 sqq.

[3] Cf. Несторъ I, chap. 19.

[4] Le **t** dans le mot finnois serait tombé par la voie de l'étymologie populaire sous l'influence de l'adjectif *rusyj* 'blond'.

donne et *rus-* et *ros-*. Ainsi Gedeonov[1] indique la forme *Rosa* pour *Rusa* (voir p. 11). Le nom de lieux *Rosino* me semble aussi pouvoir être cité à l'appui d'une telle hypothèse (voir p. 17 sq.). On peut donc fort bien penser que nous avons affaire ici à une tentative de plus pour rendre la forme finnoise, dont la voyelle accentuée, de même que celle de la forme suédoise, était sans doute, en ce qui concerne la qualité, entre les voyelles russes *u* et *o*[2].

Il est très possible que les Suédois dans leurs expéditions vers le sud et à leur arrivée à Constantinople aient pris le nom qu'ils avaient entendu autour d'eux pendant leur voyage. Employer le nom qu'ils portaient dans leur lointaine patrie eût été absurde. La forme ῥῶς se serait donc substituée au nom qu'ils avaient reçu chez les Finnois autour du golfe de Finlande, autour de la Neva, de la Ladoga et du Volhov, éventuellement à la variante slave avec la voyelle *o* que nous avons indiquée plus haut, tandis que la forme plus récente ῥούσιοι refléterait le nom slave primitif *rusь*; dans la formation de ce dernier nom grec, l'étymologie populaire a pu jouer aussi un certain rôle[3].

Pour éclaircir le côté psychologique de ce processus, on peut s'imaginer un émigrant suédois arrivant en Amérique. Supposons qu'il se fixe dans la partie française du Canada. Pour un étranger, il est de la plus haute importance de pouvoir indiquer sa nationalité. Il apparaît clairement à notre émigrant qu'il est « Suédois ». Mais il passe ensuite dans la partie anglaise: il devient « Swede ». Nous supposons que dans les deux régions on a une idée de sa patrie. Imaginons ensuite qu'il aille au Mexique et que la Suède, dans les cercles où il vit, soit inconnue. Cela ne lui servirait à rien de se dire « Svensk ». Instinctivement il prend le nom de « Swede », éventuellement « Suédois », ou peut-être a-t-il recours aux deux. L'entourage se servira de l'un de ces noms ou des deux sous une forme plus ou moins tronquée et, au début, comme une sorte de sobriquet. Que d'autres Suédois viennent se joindre au premier, et le terme em-

---

[1] Cf. О варяжск. вопр., p. 21 et Варяги и Русь, p. 421.

[2] S'il en est ainsi, on pourrait expliquer l'origine de la voyelle *o* dans des formes comme *rossy* 'Russes' (forme poétique), *malorossy* 'Petits-Russes' et dans un certain nombre de noms de rivières avec la voyelle *o* (cf. à cet égard entre autres Gedeonov, О варяжск. вопр. p. 21, et Варяги и Русь, p. 421 sqq.) — pour autant que ceux-ci remontent vraiment à la racine en question — sans avoir besoin de recourir à la forme grecque ῥῶς. Cela pourrait de même expliquer que le nom de *Rossiia* 'Russie' ait pu si facilement remplacer le nom primitif *Rusь*.

[3] Cf. Thomsen, Ryska rikets grundl., p. 86.

ployé pour les désigner prendra bientôt le caractère d'un nom de nationalité.

M. Thomsen[1] prétend que le grec ῥῶς vient du slave *rusъ*. Mais *u* en slave devrait donner en grec *ov*. Il pense toutefois que la différence du vocalisme a pu se produire ainsi: le mot *rusъ* aurait été adopté par certaines tribus turco-tartares et de leur langue aurait passé en grec. Mais la difficulté n'est guère résolue, tant qu'on ne peut pas montrer que **u** manquait dans leur langue et qu'un **o** plus ou moins fermé y était l'équivalent naturel de la voyelle *u* en russe.

Si l'hypothèse que je viens de proposer ici ne satisfait pas, il me semble qu'une autre explication est possible. M. Dieterich[2] signale quelques cas où la voyelle *ω* à l'époque byzantine était confondu avec *ov*. Parmi les exemples, il y en a un qui date de Constantin Porphyrogénète, c'est-à-dire de la première partie du X^e^ siècle. Cela prouve peut-être que *ω* et *ov* furent assez voisins pendant une certaine période. Si la confusion n'a pas été plus fréquente[3], cela a pu tenir à l'influence de l'orthographe traditionnelle. Dans ces conditions, il n'y a pas lieu de s'étonner que *rusъ* ait pu donner aussi bien ῥῶς que ῥούσ(ιοι), surtout comme il s'agissait d'un mot d'emprunt qui ne se trouvait point lié à une orthographe traditionnelle.

Quant à expliquer le vocalisme du grec ῥῶς par la difficulté qu'auraient eue les Suédois à prononcer *u* dans le nom qui leur avait été donné par les slaves, c'est une idée qui pourrait facilement venir à l'esprit en pensant aux sons actuels du suédois. Mais cela ne serait pas juste, car **u** dans l'ancien suédois avait selon toute probabilité, en ce qui concerne la qualité, à peu près la même valeur que *u* dans l'ancien russe et *ov* en grec[4], tandis que **ō** dans l'ancien suédois semble avoir été à peu près équivalent à *ω* grec.

Il peut être intéressant à ce propos de s'arrêter un peu sur la racine suédoise **rōþs-** qui, selon toute vraisemblance, a donné naissance à l'élément *rus-*.

---

[1] Cf. Ryska rikets grundl., p. 88 sqq.

[2] Cf. Untersuch., p. 17 sq.

[3] Du reste on sait maintenant que les exemples de ce phénomène sont beaucoup plus fréquents que ne le suppose M. Dieterich.

[4] Cf. à cet égard aussi Noreen, Vårt språk III, p. 80.

On a supposé que **Rōþ(r)in** dans la langue des anciennes lois suédoises et **Roslagen** dans la langue actuelle se rattachent au mot **rōþęr** (→ en nouveau suédois **rodd**) 'action de ramer'.

Toutefois, ce thème en *-tu* avait le génitif **rōþar**. La désinence **-ar** pouvait, il est vrai, être remplacée par **-s**, mais ce changement n'a guère eu lieu qu'à l'époque littéraire[1]. Donc, le génitif en **-s**, la seule forme d'où puisse provenir le finnois ***Rootsi**, ne se présente pas d'assez bonne heure.

Or, il existait évidemment un autre mot **rōþęr** (en islandais **róðr**), thème en *-tra*.[2] Cette forme avait régulièrement le génitif **rōþęrs**, où **r** qui précédait la désinence du génitif tombait facilement[3]. **Rōþs-** comme élément de composition n'est donc ici rien de moins que naturel. Ce mot s'est conservé dans les dialectes norvégiens, où il garde, entre autres, les sens suivants: 'voie ou ligne où on peut ramer, parage ou passe sans grande profondeur', etc[4].

Dans certaines parties de la Norvège du nord, les riverains et pêcheurs s'appellent de nos jours **rorsfolk, rorsmæn,** etc. (quelquefois **rs** dans ces mots est remplacé par **ss**)[5]. Ces expressions doivent à mon avis signifier originairement 'population des passes, riverains', c'est-à-dire qu'elles doivent remonter au thème en *-tra*. On est d'autant plus tenté de le supposer que le thème en *-tu* ne se retrouve pas dans les littératures islandaise et norvégienne[2].

A mon avis, nous avons affaire, pour l'ancien suédois, à un procédé tout à fait analogue à celui que nous venons de signaler pour le norvégien. En d'autres termes, le mot **rōþsmæn** n'avait guère le sens de 'rameurs, bateliers', comme on l'a supposé jusqu'ici[6], mais de 'riverains, population des **rōþrar**' (cf. dans le suédois actuel le mot **skärgårdsfolk** qui signifie 'population des archipels et des côtes'). Le mot **rospiggar** 'habitants du Roslagen' dans le suédois actuel, remontant sans aucun doute à la forme ***rōþsbyggiar**[7] de l'ancien suédois, confirme aussi en quelque sorte notre théorie: l'élément **-byggiar** 'habitants' ne pouvait guère s'unir avec **rōþęr** que dans le sens qu'avait ce mot en sa qualité de thème en *-tra*.

[1] Cf. Noreen, Altschwed. gr., p. 311.
[2] Cf. Cederschiöld, Genusväxl., p. 13.
[3] Cf. Noreen, Altschwed. gr., p. 247.
[4] Cf. Aasen, Norsk Ordbog, p. 612, et Cederschiöld, op. cit., p. 13.
[5] Cf. Aasen, op. cit., p. 612, et Thomsen, Ryska rikets grundl., p. 156.
[6] Cf., entre autres, Thomsen, Ryska rikets grundl., p. 85, et Höjer, Bidrag, p. 44.
[7] Cf. Noreen, Altschwed. gr., p. 205, et Vårt språk III, p. 87.

M. Thomsen[1] signale à l'appui de son hypothèse que les Lives en Curlande s'appellent **rāndalist**, c'est-à-dire 'riverains'. Si l'on accepte la théorie que j'ai présentée ci-dessus, l'analogie entre ce mot et les mots **rōþsmæn, rōþsbyggiar** devient complète.

Revenons au mot **Rōþ(r)in**. Il doit être clair d'après ce que nous venons d'exposer ci-dessus que ce mot, en sa qualité de dénomination de la zone où vivaient les **rōþsmæn, rōþsbyggiar**, doit être regardé comme identique à **rōþęr** au thème en *-tra*. Toutefois, il semble que, par la voie populaire sans doute, une contamination ait eu lieu entre les deux mots **rōþęr**, d'où est résultée, probablement à une époque comparativement récente, la chute de **r** devant l'article défini **-in**.

On a fait observer que la région appelée actuellement **Roslagen**, c'est-à-dire la côte d'Uppland et l'archipel qui se trouve devant, est trop insignifiante pour qu'on ait raison d'attribuer à son nom une telle importance pour la solution de notre question. Mais il faut noter que cette région était autrefois beaucoup plus vaste que maintenant. Ce n'est pas seulement en Uppland qu'il y avait un territoire ainsi nommé, mais encore de grandes parties du reste de la côte suédoise de l'est portaient ce nom. C'est ainsi que, d'après les documents du moyen âge, le Gestrikland avait son **Roslag**; de même l'Ostrogothie et sans doute aussi la Sudermanie, quoiqu'il ne nous reste pas de sûres indications sur ce point. Bref, presque toute la partie de la Suède avec laquelle les Finnois pouvaient se trouver en contact doit avoir été comprise sous le nom de **Rōþ(r)in (Roslagen)**. Il faut enfin remarquer que maintenant encore le grand public englobe sous le nom de **Roslagen** un territoire plus grand que celui qui est ainsi appelé officiellement: une grande partie des îles du lac Mælar sont ordinairement considérées par la population comme faisant partie du **Roslagen.**

J'arrive maintenant à l'étude des noms de lieux qui sont formés avec l'élément *rus-*.

Русь ~ Руса — *Rusь* ~ *Rúsa*.

Sous le nom de *Rusь* ou *Rusa*, dérivés respectifs en *-ь* et en *-á*, les chroniques mentionnent plusieurs fois, dans la région de Novgorod, une rivière qui « se déverse dans le lac ». Cf. à cet

[1] Cf. Thomsen, Bemærkn., p. 17.

égard entre autres Schlözer[1], Vasilьev[2] et Gedeonov[3]. Celui-ci indique de plus qu'il a trouvé, comme autre nom, la forme *Rosa*[3].

« Le lac » ne peut guère signifier que le lac Ilьmenь. Cependant il n'existe de nos jours aucune rivière portant les noms mentionnés ci-dessus, ni dans le voisinage de l'Ilьmenь, ni dans le gouvernement de Novgorod dans toute son étendue. (Cf. les deux paragraphes suivants.)

Порусье — *Porúsьe.*

Selon ce que m'a communiqué le prêtre de Voskresensko [1], la région où est situé son village[4] s'appelle *Porusьe*. Sur les cartes et dans les cadastres on ne trouvera guère ce nom.

Le territoire longeant un fleuve ou une rivière, un lac, etc., porte très souvent un nom greffé sur le nom du cours d'eau correspondant et muni du préfixe *po-* et de la désinence *-ьe* (← *-ije*)[5]. C'est ainsi que, pour en citer quelques exemples, nous avons près de Novgorod *Poveriažьe*, dérivé de *Veriaža* (voir p. 45), *Poozerьe* de *ozero* 'lac'. Très souvent ces formes ont gardé une nature plus appellative, comme par exemple *Poozerьe* mentionné ci-dessus, qui n'est qu'une dénomination assez vague pour une partie riveraine de l'Ilьmenь. Cf. à cet égard aussi *Povol(o)žьe* signifiant 'le territoire de la *Volga*'. *Porusьe* appartient évidemment à cette dernière catégorie.

D'après ce que nous venons d'exposer ci-dessus, on doit être autorisé à présumer que le nom de *Porusьe* s'est formé avec le nom d'un cours d'eau renfermant l'élément *rus-*. En effet, une rivière coule à travers la région en question. Il n'y a guère de doute que ce ne soit justement cette rivière qui a porté au temps jadis le nom de *Rusь ~ Rusa* mentionné dans le paragraphe précédent.

Cependant cette rivière s'appelle maintenant *Porusьia*[6].

---

[1] Несторъ I, p. 150.

[2] Cf. О древн. ист., p. 49.

[3] Cf. О варяжск. вопр., p. 21, et Варяги и Русь, p. 421.

[4] J'emploie dans ce travail quelquefois les mots 'village' pour *selo*, 'hameau' pour *derevnia*, bien que les expressions respectives ne se correspondent pas complètement.

[5] De la même manière s'emploient, entre autres, les préfixes *mež-* 'entre', *okolo-* 'autour de, près de', *pod-* 'au bas de' et *za-* 'derrière'. Dans ce qui suit, nous en trouverons les exemples: *Okolorusьe* de (*Staraia*) *Rus(s)a* (cf. p. 15), *Zavoložьe* de **Volož(k)a* (p. 24 sq.) et *Zaveriažьe* de *Veriaža* (p. 46).

[6] Cette rivière ne se déverse pas directement, il est vrai, dans l'Ilьmenь. C'est par la Polistь [2] et la Lovatь que son eau arrive dans ce lac. Mais cela ne contredit guère les indications des chroniques.

Порусья — *Porúsьia.*

Ce nom est appliqué à un affluent de la Polistъ qui se joint à cette dernière dans la ville de *Staraia Russa* à 61 kilomètres de Novgorod, direction sud.

Le nom en question se présente déjà dans les cadastres de Novgorod et là sous les formes suivantes: *na Porusьě*[1], *na Porusьe*[2] et *za rěkoiu za Porusьeiu*[3]. Pour ce qui est des cartes, le nom de *Porusьia* se trouve pour la première fois sur celle de Šmit. Nevolin[4] présente cette même forme.

Ce nom me semble très étrange. Car il n'est pas naturel qu'un nom de rivière commence par le préfixe *po-* 'le long de'. Aussi je n'en connais aucun autre exemple. Pour trouver un sens dans ce nom, il faudrait supposer qu'il remonte à (*Staraia*) *Russa*. Cependant cette ville n'a guère eu auparavant, pas plus que de nos jours, une forme allongée qui donnerait lieu à une dénomination signifiant 'la rivière qui coule le long de *Rus(s)a*'. Du reste la *Porusьia* ne coule même pas à travers ou autour de *Rus(s)a*. Au contraire, elle se déverse dans la Polistъ dans la partie méridionale de la ville.

A mon avis, la question ne se résoud que de la manière suivante: la rivière dont il s'agit ici est sans aucun doute, comme nous l'avons déjà présumé (cf. p. 11), identique à la *Rusь* ~ *Rusa* dont il a été question ci-dessus. Pour une raison quelconque on a cependant abandonné l'ancienne dénomination pour la remplacer par le nom de *Porusьia*, forme féminine créée sans doute d'une manière purement mécanique avec le nom de la région qui entoure la rivière[5].

La désinence *-ьia* (← *-ija*) figure souvent dans les noms de rivières, et surtout dans la région de l'Ilьmenь. Est-il possible que des noms comme *Holynьia* [3], *Rědьia* [4], *Robьia* [5], etc. appliqués à des rivières voisines aient contribué à provoquer la transformation mentionnée ci-dessus?

---

[1] Cf. Писц. книги IV, cc. 321, 322, 344, 348, 358, 362, 458, 470, 472; V, c. 51.

[2] Cf. Писц. книги V, cc. 45, 57, 231, 239, 240, 244.

[3] Cf. Писц. книги V, c. 208.

[4] Cf. la carte jointe à son travail.

[5] Au moment de terminer ce travail, je vois que Schlözer de même (Несторъ I, p. 150) suppose, sans raisons à l'appui, que les noms *Rusь* ~ *Rusa* et *Porusьia* sont synonymes.

Observons enfin que plusieurs cartes, comme celle d'O'grady et les cartes de l'Etat-major, présentent la forme *Porusьe*. Comme nom de la rivière, cette forme est fautive. La méprise est peut-être due à une confusion avec le nom du territoire qui s'étend à l'entour. Rien n'empêche cependant que nous ayons affaire ici à un malentendu, provoqué par la ressemblance phonique de *e* et *ia* inaccentués à la fin des deux variantes.

Старая Русса — *Stáraia Rússa.*

La ville de *Staraia Russa* 'la vieille *Russa*', située au sud de Novgorod à 61 kilomètres de distance, est mentionnée déjà en 1167[1]. De même que le nom de *Rusa* traité dans ce qui précède (p. 10), ce nom doit remonter à la racine *rus-* ← rōþs-, présentant la même dérivation en *-a*[2].

Ce nom figure dans la plupart des documents que j'ai étudiés. Il avait d'abord la forme *Rus(s)a*, le complément *Staraia* s'étant ajouté plus tard (voir p. 14), et s'écrivait généralement avec un *s* simple: ainsi, par ex., toujours dans les cadastres de Novgorod, où ce nom est extrêmement fréquent[3], et dans les registres paroissiaux du XVIII[e] siècle.

Presque toutes les cartes font mention de cette ville. La plupart de celles du XVII[e] et du XVIII[e] siècles font usage de l'alphabet latin. Presque toujours on trouve sur ces cartes le complément *Staraia* raccourci (sous l'influence polonaise?) en *Stara*[4]. Il n'y en a que trois qui présentent une translittération indiquant la forme complète[5].

Quatre fois j'ai trouvé le nom de *Staraia Rusь*[6], forme fautive due évidemment à une confusion avec le mot *Rusь* 'Russie'.

[1] Semënov, Геогр.-статист. словарь, s. v.

[2] D'après la tradition *Staraia Russa* aurait été fondée par *Russ*, frère de *Sloven*, en l'an 3113 de la création du monde. La ville aurait reçu son nom de la femme du fondateur, *Russa* (cf. Semënov, Россія III, p. 346).

[3] Surtout dans les tomes II, IV et V.

[4] Ainsi sur les cartes de Massa, d'Allard et de Tirion, sur la Carte nouvelle, la Carte générale de 1730, sur les cartes de Witsen—de Witt et de Kirillov, enfin sur Imp. russici tabula et les deux cartes de Homannus. Piscator écrit *Starra-russa*.

[5] Russ. Atlas écrit *Staraja Rusa*, la Carte générale de 1793, *Staraia Rousa* et Güssefeld, *Staraja Russa*.

[6] Sur la carte de Schmidius et la Carte de la Russie qui donnent respectivement les formes translittérées *Staraja Rus'* et *Staraya Rous*, puis, en caractères russes, sur Почтовая карта et Подр. карта Россійск. Имп.

La carte de de l'Isle-Seutter présente la forme *Staraia vel vetus Russia*.

Les cartes de ces derniers temps indiquent le nom sous la forme correcte: *Staraia Russa*. Šubert cependant écrit *Staraia Rusa*.

Новая Русса — *Nóvaia Rússa.*

Le village de *Novaia Russa*, c'est-à-dire 'la nouvelle *Russa*', est situé sur la haute Pola, à 136 kilomètres de distance de Novgorod, direction sud-sud-est.

Les cadastres de Novgorod font mention une fois de cette localité: *iz Novye Rusy*[1]. D'après Nevolin[2] elle s'appelait aussi *Rusa Moreva* (~ *Mareva*) ou *Moreva Rusa*. Selon Butkov[3] *Novaia Rusa* aurait été mentionnée pour la première fois en 1545. Cependant cet auteur suppose qu'elle a été fondée à une date antérieure, conclusion qu'il tire du fait que le nom de la ville de *Russa* (voir le paragraphe précédent) est muni, déjà en 1457, du complément *Staraia* 'la vieille'.

De même que *Staraia Russa*, *Novaia Russa* s'écrit maintenant toujours avec deux *s*. Ainsi, par ex., sur la carte d'O'grady, sur celles de l'État-major et sur la carte d'Ilьin.

Новая Русса — *Nóvaia Rússa.*

Il faut noter comme une singularité qu'une autre localité (cf. l'article précédent) du nom de *Novaia Russa* figure sur presque toutes les cartes de la Russie depuis le commencement du XVII[e] siècle jusqu'au milieu du XVIII[e].

Cette localité est placée dans l'angle sud-ouest du lac Ilьmenь et vers le nord de la rivière de la Šelonь. Mais sur les différentes cartes, la situation varie beaucoup. Sur quelques-unes, *Novaia Russa* se trouve à quelques kilomètres de distance du lac, à peu près là où est situé maintenant le hameau de Šimsk [6][4]. Sur les autres, la localité en question est graduellement éloignée de l'Ilьmenь jusqu'au point où la Mšaga [7] se déverse dans la Šelonь[5] ou encore

[1] Cf. Писц. книги V, c. 42.

[2] Cf. op. cit., p. 177.

[3] Cf. Замѣч., c. 311 sq.

[4] Ainsi sur la carte de Piscator et sur la Carte nouvelle.

[5] Cf. les cartes de Massa, d'Allard et de Witsen—de Witt.

plus loin[1]. Quelquefois nous la retrouvons un peu plus vers le nord[2].

Pour ma part, je suis convaincu que cette localité n'a jamais existé. C'est ainsi que dans les autres sources où j'ai puisé on n'y fait aucune allusion, et dans la région en question il n'y a pas trace d'une telle localité. Il est très intéressant, à cet égard, de voir que sur la dernière carte qui indique cette localité douteuse[3], on ne trouve que le nom: on n'a pas marqué la place.

N'est-il pas possible que le premier des cartographes qui donnent ce nom, ait su qu'il existait une localité appelée *Novaia Russa* (cf. le paragraphe précédent), et qu'il ait présumé qu'elle formait, non seulement au point de vue du nom, mais encore sous le rapport de la situation, une espèce de pendant de *Staraia Russa*? Ou peut-être la méprise est-elle due à une simple négligence. Il faut enfin observer que presque toutes ces cartes sont faites hors de Russie et qu'elles se réfèrent évidemment les unes aux autres, ce qui explique, à mon avis, la généralité de cette méprise.

La plupart des cartes rendent ce nom (en caractères latins) sous la forme de *Nova Russa*[4]. Une fois[5] j'ai trouvé la forme fautive *Nova Russia*.

Окολорусье — *Okolorúsьe*.

Comme l'indique le nom, *Okolorusьe* comprenait la région entourant (*Staraia*) *Rus(s)a*. Pour la formation de ce mot, voir p. 11.

Les cadastres de Novgorod en présentent les formes suivantes: *v Okolorusьě*[6], *v Okolorusьe*[7] et *v Okolorusie*[8]. Nevolin mentionne cette localité[9]. Dans l'index de son travail, cet auteur indique qu'elle s'appelait aussi *Russkoe Okologorodьe*.

---

[1] Cf. Homannus, Scandinavia.

[2] Ainsi sur la Carte générale de 1730 et sur la carte de Kirillov.

[3] Homannus, Regni Poloniæ tabula.

[4] Ainsi Massa, Allard, la Carte générale de 1730, Witsen—de Witt, Kirillov Imperii Russici tabula, et les cartes de Homannus. La Carte nouvelle porte la forme *N. Russa*.

[5] Sur la carte de de l'Isle – Seutter.

[6] Cf. Писц. книги IV, cc. 329, 355, 358, 472, 495; V, 43.

[7] Cf. Писц. книги V, c. 329.

[8] Cf. Писц. книги V, cc. 215, 244.

[9] Cf. op. cit., p. 142.

Dans les registres paroissiaux on ne retrouve pas ce nom, ce qui est très naturel, puisqu'il n'était qu'une dénomination générale du territoire qui entoure la ville de *Staraia Russa*.

Русье — *Rúsьe.*

La derevnia de *Rusьe* est mentionnée dans les cadastres de Novgorod[1]. Cette localité a disparu. Cependant les renseignements donnés dans le passage indiqué en note ci-dessous permettent de conclure que *Rusьe* était situé quelque part dans l'angle formé par la basse Šelonь et la partie ouest de la rive méridionale de l'Ilьmenь, dans un rayon d'une dizaine de kilomètres vers le sud. C'est que *Rusьe* appartenait au pogost[2] de Korostynь qui avait à peu près cette étendue, conclusion que l'on peut tirer du fait que beaucoup des hameaux de ce pogost énumérés dans les cadastres de Novgorod se retrouvent de nos jours dans cette région. Korostynь existe encore [8].

En jetant un coup d'œil sur la carte on voit que *Rusьe* était situé non loin de la derevnia de *Veriaža* (cf. p. 40) qui appartenait, elle aussi, et appartient encore à Korostynь. Ajoutons que la forme *Rusьe*, dérivé en *-ije*, de même que le mot *Veriaža*, a une apparence très ancienne. N'est-il pas permis de présumer qu'il s'agit ici d'un endroit fréquenté de préférence à tout autre par les Varègues (voir aussi p. 41)[3]?

Русса ~ Русино — *Rússa* ~ *Rúsino.*

Ce hameau est situé sur la rive gauche du Volhov à 31 kilomètres de Novgorod, direction nord-nord-est.

Les cartes modernes, telles que les cartes de l'État-major et celle d'Ilьin, ne donnent que la variante *Russa*, tandis que dans la Liste des localités du gouvernement de Novgorod cette derevnia porte, outre *Russa*, le nom de *Rusino*[4].

---

[1] Cf. Писц. книги V, с. 410.

[2] Le mot *pogost* avait auparavant le sens de 'paroisse'; maintenant *pogost* signifie 'église avec cimetière située hors d'une agglomération'.

[3] Observons de plus que l'ancien pogost de *Buriagi* (maintenant *Buregi*) [9] se trouve dans le voisinage. Voir aussi p. 56.

[4] Une autre localité *Rusino* se retrouve dans le gouvernement d'Iaroslavlь, cf. Tihomirov, Кто насыпалъ яросл. кург. I, p. 247, et II, p. 91.

Dans les cadastres et le registre de la paroisse, le nom de *Rusino* ne se retrouve pas, mais les documents communaux présentent les deux noms sans distinction. Le sceau du bailli (starosta) du hameau contient le mot *Rusino*. Comme adjectif on emploie exclusivement *rusinskij*, par ex. *rusinskoe obščestvo* 'la commune de *Russa ~ Rusino*', *rusinskie rebiata* 'la jeunesse de *Russa ~ Rusino*', etc. Cela est d'autant moins étonnant que l'adjectif dérivé directement de *Russa* devrait coïncider avec *russkij* 'russe'.

Je n'ai pas réussi à obtenir beaucoup de renseignements sur l'histoire de cette localité, ce qui n'empêche pas qu'elle ne puisse être très vieille. Si les cadastres de Novgorod ne la mentionnent pas, la cause en peut bien être qu'elle n'a jamais été qu'une derevnia de peu d'importance. Ce sont de préférence les anciennes paroisses (pogosty) qui y sont mentionnées: un grand nombre de hameaux y sont omis. Au commencement du XIX^{e} siècle, *Russa ~ Rusino* entra dans les colonies de soldats (voennyia poseleniia) du comte Arakčeev.

Rusino est le dérivé possessif en *-inъ* de *Rus(s)a*, mais supposer que l'une des variantes soit dérivée de l'autre, cela me semble trop simple: on ne voit guère de raison dans un tel procédé. A mon avis il est plus probable que la localité en question doit son origine et ses deux noms à une colonisation partie de (*Staraia*) *Rus(s)a*. Si cela est le cas, la variante *Rusino* ferait preuve d'une dérivation analogue à celle qui se présente dans le nom de *Veriaž(k)ino* (cf. p. 46).

Росино — *Rósino.*

Sur la Pola, tributaire du Volhov, à 90 kilomètres de distance de Novgorod, sud-sud-est, est située la vieille derevnia de *Rosino*. Comme *Russa ~ Rusino* (voir le paragraphe précédent) cette localité faisait partie des colonies de soldats fondées par le comte Arakčeev.

Le nom de *Rosino* est extrêmement intéressant. A mon avis, il n'y a pas de doute que ce dérivé possessif, remontant forcément à la forme *rosa*, ne renferme la racine *ros-*, variante de *rus-* (voir p. 6 sq.). Il va sans dire que le nom de *Rosino* et le mot oxyton *rosa* 'rosée' n'ont rien de commun: le dérivé possessif de ce dernier mot devait avoir au neutre la forme **rosino*, mais l'accent porterait, dans cette forme, forcément sur la finale.

Aussi dans ce cas on peut naturellement supposer que l'origine du nom est due à une colonisation. Ici, le point de départ serait la rivière de la *Rosa* (~ *Rusь*), mentionnée dans ce qui précède (p. 10 sq.).

Русская дорога — *Rússkaia dorógа.*

Peredolьskij fait mention d'une *Russkaia doroga*. Ce chemin aurait commencé à l'extrémité méridionale de la forteresse intérieure (kremlь) de Novgorod[1] pour longer, tout en prenant la direction sud, la rivière du Volhov et le lac Ilьmenь. Les restes d'un ancien pont trouvés à Rakomo [10], à 10 kilomètres de distance de Novgorod, indiqueraient la direction de ce chemin[2].

Le même chemin est mentionné quelquefois sous le nom de *Russkij putь*[3]. Il aurait passé près de Bělaia bašnia [11]. De cette ancienne tour on arrive maintenant au kremlь par Troickaia ulica [12], rue qui par conséquent doit coïncider avec l'extrémité septentrionale de l'ancienne *Russkaia doroga*.

Selon toute vraisemblance, le chemin en question a tiré son nom de la ville de (*Staraia*) *Russa*, c'est-à-dire que ce nom signifie 'le chemin de *Russa*', tout à fait comme par ex. la dénomination de Peterburgskoe šosse s'applique actuellement à la chaussée menant de Novgorod à Saint-Pétersbourg. Par conséquent il s'agit ici d'un dérivé en *-ьskъ* qui ne remonte qu'indirectement au radical primitif *rus-*. Que *Russkaia doroga* ~ *Russkij putь* puisse signifier 'le chemin par lequel s'avançait *rusь*' ou 'le chemin autour duquel vivait ce peuple' (cf. à cet égard *Variažskaia ulica* p. 51), cela n'est guère probable.

Руское море — *Rúskoe móre.*

A en juger par les chroniques de Novgorod[4] on employait quelquefois pour le lac Ilьmenь une autre dénomination, celle de *Ruskoe more*, c'est-à-dire 'la mer russe'. Ce n'est qu'une seule fois, sous l'année 1471, que j'ai trouvé ce nom. Dans le passage cité, il se trouve à l'instrumental: *morem Ruskim*.

[1] Cf. op. cit., p. 469.
[2] Cf. op. cit., p. 451.
[3] Cf. op. cit., p. 97.
[4] Cf. Новгородскія лѣтописи, p. 303.

Рѣка Русская — *Rěká Rússkaia.*

Une *Russkaia rěka* 'rivière russe' est mentionnée dans les cadastres de Novgorod[1]. Cette rivière aurait traversé Seglinskij pogost, situé à gauche de la Msta, non loin de la source de cette rivière à 195 kilomètres environ de Novgorod, à l'est-sud-est. Seglino existe encore [14]. Sur les cartes les plus détaillées, il n'y a cependant plus de rivière portant le nom indiqué ci-dessus.

Ce nom de rivière, aussi bien que son doublet traité dans le paragraphe qui suit, me semble pouvoir tirer son origine des temps jadis où les Scandinaves remontèrent la Msta pour continuer leurs expéditions vers le sud-est. Que l'on observe que dans le voisinage se trouve la ville de Vyšnij Voločok dont le nom indique que nous avons là l'endroit où l'on traînait les embarcations entre la Msta et la Volga.

Рѣка Русская — *Rěká Rússkaia.*

Rěka Russkaia est aussi le nom d'une des branches d'embouchure méridionales de la Msta. Elle se déverse dans l'Ильмень à 23 kilomètres de distance de Novgorod, direction sud-est.

Ce cours d'eau est mentionné dans les cadastres de Novgorod, où nous trouvons son nom plusieurs fois dans la combinaison *na Russkoj rěkě*[2].

Une fois[3], ce même nom est appliqué aussi à une branche plus septentrionale, qui sur la plupart des cartes et dans la Liste des localités du gouvernement de Novgorod porte le nom de *Grib* [13].

Pour l'âge probable du nom de *rěka Russkaia*, voir l'article qui suit.

Русская — *Rússkaia.*

Cette derevnia, qui s'appelle aussi *Zalivnye luga*[4], est située à 18 kilomètres de Novgorod, à l'est-sud-est.

Dans les registres paroissiaux des archives de Novgorod j'ai trouvé ce nom sous l'année 1806.

---

[1] Cf. Писц. книги I, c. 468.
[2] Cf. Писц. книги II, cc. 444, 494, 499; V, c. 513.
[3] Sur Семитопогр. карта.
[4] Cf. Списокъ насел. мѣстъ I, p. 18.

Quelques cartes présentent la forme neutre *Russkoe*[1]; la carte d'Ilьin écrit *Russka.*

La forme *Russkoe* n'est guère correcte. *Russkaia* est le nom officiel, tandis que dans le parler ordinaire *Russka* (au gén. *Russki*) est plus en vogue.

Lequel des deux noms de *Russkaia* envisagés ici et dans le paragraphe précédent est antérieur, cela semble impossible à décider, bien qu'on soit tenté de présumer que le nom en question ait été appliqué d'abord à la rivière pour être transféré plus tard aussi au hameau.

Quoi qu'il en soit, le nom de *Russkaia* doit être comparativement vieux. Est-il trop hardi de le faire remonter à l'époque de l'invasion des Scandinaves? Car on ne comprend pas pourquoi l'adjectif *russkij* 'russe' serait apparu, à une époque récente, ici, dans le berceau de l'empire russe[2].

Русско — *Rússko.*

Sur la Voložba [15], tributaire de la Siasь, à 175 kilomètres de Novgorod, au nord-est de cette ville, est située la derevnia de *Russko.*

Ce nom figure sur les cartes quelquefois sous la forme *Ruskoe*[3], quelquefois sous la forme *Russьka*[4]. Aucune de ces deux graphies ne s'emploie actuellement. Le nom officiel est *Russko*, forme que présente, entre autres, M. Romancev[5].

Je n'ai pas eu l'occasion d'obtenir d'autres renseignements relatifs à ce mot.

Руская — *Rúskaia.*

Sur la rive droite du ruisseau de la Ščilinka [16], à 3 kilomètres de son embouchure dans la rivière de la Šelonь, la carte de Šubert indique une localité portant le nom de *Ruskaia.*

---

[1] Ainsi sur Семитопогр. карта.

[2] Il semble que parmi les habitants de la région on ne soit pas moins étonné de ces deux noms étranges. Les centenaires peuvent raconter que la population du village voisin Holynьia étaient jadis très sauvages par comparaison avec les habitants des localités des environs. Un naufragé serait arrivé là, mais n'ayant osé y rester, il aurait nagé à travers la rivière pour s'établir de l'autre côté et vivre en paix, comme «les Russes ordinaires», d'où *derevnia Russkaia* 'hameau russe'.

[3] Cf. Подробная карта.

[4] Ainsi sur Спец. карта Главн. штаба. Pour l'origine de cette graphie voir p. 52.

[5] Cf. О курганахъ, pp. 89 et 121

Si j'excepte cette carte, je n'ai trouvé ce nom nulle part, ni dans la littérature, ni sur les cartes les plus détaillées. Selon toute vraisemblance, il s'agit ici d'une erreur de la part du cartographe, erreur presque inexplicable, mais qui ne manque pas d'analogies dans la cartographie.

Le point où a été placé le nom de *Ruskaia* se trouve dans la direction sud-ouest de Novgorod, à 118 kilomètres de distance de cette ville. Sur les cartes de l'État-major, le même endroit est occupé par le hameau de Ščilinka, qui est situé cependant sur les deux rives du ruisseau du même nom. Sur la rive gauche, un peu plus loin vers le nord-ouest, se trouve le hameau de Liuboeža.

Русскіе Новики — *Rússkie Noviki.*

Le nom de cette localité se retrouve sous cette forme sur la plupart des cartes détaillées dès le commencement du XIX[e] siècle. *Russkie Noviki* est situé à 143 kilomètres de Novgorod dans la direction sud-est de cette ville et au sud de la ville de Valdaj.

Dans le russe actuel, le mot *novik* a, entre autres, le sens de 'chose nouvelle, fraîche' (se dit de pain, de bière, etc.). Il y a un autre mot, *novina*, qui signifie 'terre novale, défrichement'. Or, dans la plupart des cas, les mots en *-ik* et en *-ina*, dérivés d'adjectifs, sont synonymes. C'est le cas, par ex., avec *cělik—cělina*, mots qui ont, du reste, un sens semblable à celui de *novina*. A mon avis, il doit donc être probable que les mots *novik—novina* ont été, eux aussi, synonymes. Cependant il y a en russe un mot *novinka* 'nouveauté' qui a au pluriel le sens de 'ferme de colon, colonie'[1]. Peut-être bien que par analogie avec ce mot c'était le pluriel de *novik* qui avait le sens de 'défrichement, (colonie?)'. Alors le nom de *Russkie Noviki* signifierait tout simplement 'la colonie russe'.

Novik ~ *novičëk* a aussi le sens de 'nouveau venu, débutant, novice'. Le nom de *Russkie Noviki* pourrait donc signifier tout simplement 'les colonisateurs russes'. Bien qu'une telle méthode de formation de noms de lieux ne soit pas tout à fait impossible (cf. à cet égard les noms de *Baby*, *Kozy* p. 29, etc.), il me semble que cette hypothèse est moins vraisemblable.

[1] Dans la direction sud-sud-ouest de Staraia Russa, il y a un hameau du nom de *Novinki* [17]. Le singulier de ce mot s'emploie très souvent comme nom de lieu. C'est ainsi qu'il y a, dans le district (uězd) de Staraia Russa, six localités différentes qui portent le nom de *Novinka*.

Le complément *Russkie* doit évidemment son origine au fait qu'il existe, à 2 kilomètres de la place en question, dans la direction sud, une autre localité d'un nom semblable: *Korelьskie Noviki* [18]. Ce dernier nom, sans aucun doute, a pris naissance avec la colonisation des Caréliens (*korely* ~ *karely*) qui eut lieu vers le milieu du XVII[e] siècle. Ces Caréliens s'établirent surtout dans certaines parties du gouvernement de Tverь, et particulièrement entre les trois villes Vyšnij Voločok, Tverь et Běžeck. Dans les parties méridionales du gouvernement de Novgorod nous trouvons de même des colonies caréliennes.

A en juger par la carte de Rittih, il y a de nos jours de ces colonies précisément à l'endroit où sont situés les deux *Noviki*, c'est-à-dire entre les deux villes de Valdaj et de Demiansk.

Je ne sais rien de l'âge du nom de *Russkie Noviki*. Mais à en juger par les circonstances exposées ci-dessus, ce nom ne peut guère remonter à une époque antérieure au XVII[e] siècle.

Toutefois, il est bien possible que la localité en question ait eu, avant la colonisation des Caréliens, le nom de *Noviki*. Si cela est le cas, on pourra bien supposer que ce nom remonte à l'époque où les colonisateurs slaves se sont fixés à cet endroit pour la première fois[1].

Русское Огорово — *Rússkoe Ógorovo*.

Ce hameau est situé sur la rivière de l'Oskuia [19], tributaire du Volhov, à une distance de 92 kilomètres de Novgorod, dans la direction nord-nord-est. Toutes les cartes qui indiquent cette localité ont la graphie présentée ci-dessus. Dans les registres de la paroisse, le hameau d'*Ogorovo* est mentionné pour la première fois en 1800.

Ogorovo remonte sans doute au radical *gor-*, muni du préfixe *o(bъ)-*, combinaison que nous retrouvons par ex. dans le verbe *o(b)gorětь* 'brûler tout autour'. Ce nom de lieu pourrait donc peut-être signifier un endroit brûlé, peut-être 'terre écoubée'; en d'autres termes, il aurait à peu près le même sens que le mot *Noviki* (cf. le para-

[1] Le nom de la localité *Pestovo Russkoe*, située sur la rivière de la Mologa, à 50 kilomètres au sud-ouest de la ville d'Ustiužina, présente une analogie complète: un peu plus loin vers le sud-ouest se trouve *Pestovo Korelьskoe*. *Pestovo Russkoe* est situé à 265 kilomètres environ de distance de Novgorod, direction ouest, et tombe, par conséquent, hors de la région que nous nous sommes proposé d'examiner.

graphe précédent). Le russe actuel ne possède pas de correspondant pour exprimer cette même idée, tandis que dans le roumain nous trouvons un mot d'emprunt rappelant, non seulement la forme, mais encore le sens de ce mot[1]: **ogor** 'champ labourable, friche, jachère' remonte évidemment au radical slave en question. Dans le hongrois et les langues slaves méridionales et occidentales, nous trouvons des formes correspondantes présentant cependant le préfixe *u-* au lieu de *o(bъ)-*.

L'origine du complément *Russkoe* dépend évidemment d'une circonstance analogue à celle que nous venons d'exposer pour *Russkie Noviki*. Près de *Russkoe Ogorovo* est située une autre derevnia appelée *Latyšskoe Ogorovo*, nom qui indique que cette localité est peuplée par des colonisateurs lettons. D'après les registres paroissiaux, cette colonie a été fondée en 1867.

Pour l'origine du complément *Russkaia* dans les deux noms de lieux qui suivent ci-après, on pourra appliquer la même hypothèse que pour *Russkie Noviki* et *Russkoe Ogorovo*, bien qu'il ne nous reste pas là de traces si sensibles d'une colonisation étrangère.

Русская Болотница — *Rússkaia Bolótnica.*

La derevnia de *Russkaia Bolotnica* est indiquée dans la plupart des cartes des cent dernières années. Dans les archives de Novgorod, je n'ai cependant pas retrouvé ce nom.

Russkaia Bolotnica est située à 72 kilomètres de Novgorod, direction sud-est, dans la partie orientale du grand marais Boloto Nevij Moh.

Dans la direction nord-est, non loin de la ville de Krestcy, nous trouvons deux autres localités portant de même le nom de *Bolotnica*, à savoir *Staraia* [20] et *Novaia* [21] *Bolotnica*. C'est probablement pour distinguer la derevnia en question de ces deux places qu'on l'a munie du complément *Russkaia*. En même temps, il est bien possible que les deux *Bolotnica* du voisinage aient eu une population non-russe.

Le nom en question, dérivé en *-ьnъ* + *-ica*, provient du mot *boloto* 'marais'. Un mot *bolotnica* 'être féminin vivant dans les marais' existe dans le russe actuel.

---

[1] Cf. Cihac, Dict., et Tiktin, Rum. Wörterb., s. v.

Русская Волжа — *Rússkaia Vólža.*

La derevnia de *Russkaia Volža* est située au nord de Novgorod, à 86 kilomètres de distance de cette ville. Dans les archives du Consistoire de Novgorod, je l'ai trouvée mentionnée sous l'année 1806.

La forme *Volža*, dérivé en *-ja*, remonte évidemment au stade faible du vieux-slave **volga*, tandis que cette forme, qui représente le stade fort, donne lieu à une évolution pléophonique dont nous trouvons, entre autres, les exemples suivants: *Zavoložьe* [22], nom appliqué à une derevnia dans le voisinage, puis *Russkovoložьe*, variante pour *Russkaia Volža*, qui figure sur les cartes de l'État-major, et enfin *Russkovoložskij*, adjectif employé comme correspondant de *Russkaia Volža*[1].

Le radical en question doit signifier originairement 'humidité' (cf. *vlaga* en bulgare et en russe). Il se présente très souvent dans les dénominations des cours d'eau sur le territoire russe. Ainsi nous avons, outre la *Volga*, la rivière de la *Vologda* avec la ville portant le même nom, la *Voložba* (~ *Vološь*[2]) [15], affluent de la Siasь, non loin de la ville de Tihvin, la *Vološa* [23], débouchant dans l'angle sud-ouest du lac Ilьmenь et la *Volžanka* [24] près de Seglino. Selon Dalь[3] les formes *voložnica*, *vološka* s'emploient comme dénominations de certaines ramifications et rivières de jonction, non seulement de la Volga mais encore de certaines autres rivières. C'est ainsi qu'il existe sur certains points de la Kama des bras formant avec elle des îlots et qui portent, eux aussi, la dénomination de *vološka*. D'après le même auteur, on emploie dans le gouvernement d'Arhangelьsk le mot *vološa* (avec *š*) comme exprimant ces mêmes idées[4].

---

[1] Cf. Списокъ насел. мѣстъ I, p. 34. — Les deux stades vocaliques s'emploient souvent sans distinction. Nous en avons un exemple dans *Povoložьe* ~ *Povolžьe*, dénomination pour la région de la *Volga*. On trouve même quelquefois ces deux variantes employées indifféremment par le même auteur. Cf., par ex., Bogorodickij, Діал. и ист. русск. языка, pp. 277 et 278.

[2] Cette variante se retrouve sur Подробная карта. Rittih écrit *Volož*. — *Voložba* est la seule forme du nom qui s'emploie actuellement par la population de la contrée.

[3] Cf. Толк. слов., s. v.

[4] Ce cas est très intéressant. Il n'y a aucun doute que le *š* dans ce mot ne soit dû à la formation diminutive *vološka* où le *ž* se trouvait devant la consonne

Il doit être clair que *Russkaia Volža*, de même que *Zavoložьe*, mentionné au commencement de ce paragraphe, ont tiré leurs noms d'un cours d'eau du genre que nous avons expliqué plus haut. Aussi voit-on, en jetant un coup d'œil sur la carte, que le petit cours d'eau, la basse Sičeva, sur le bord de laquelle ces deux localités sont situées, forme en apparence une liaison entre les rivières de Sičeva [25] + Bolotnica ~ Boloto [26] à l'ouest et la Tigoda [27] à l'est. Ce semblant de jonction peut bien avoir été regardé à une certaine époque comme une « *voložnica* », « *volož(k)a* », quand bien même un pareil mot ne se retrouve pas dans le dialecte actuel de la région.

L'affluent de la Siasь, la *Voložba*, mentionnée ci-dessus, s'écrit dans Běliaev[1] *Ložba*. C'est un fait connu qu'en russe la voyelle initiale *o-* a souvent été remplacée par *vo-*. Nous citerons ici comme exemples: *Olьga* ~ *Volьga*, *osemь* ~ *vosemь* 'huit', *ostryj* ~ *vostryj* 'aigu', *ohra* ~ *vohra* 'ocre'. Dans le blanc-russe, les exemples de ce phénomène abondent. Sans doute la différence entre *vo-* et *o-* a été autrefois moins prononcée que de nos jours, soit que le *v* ait été plus faible (bilabial?), soit que *o* initial ait commencé par un élément très labial. Quoi qu'il en soit, la graphie *Ložba* pour *Voložba* semble offrir un nouvel exemple de ce phénomène, bien que la forme *Voložba* soit ici la primitive. Je ne vois pas d'obstacle pour supposer que la forme *Volža* a eu de même la variante **Olža*. Or, dans la Liste des localités du gouvernement de Novgorod, nous trouvons pour *Russkaia Volža* le synonyme *Russkoložь* (l'accent porte dans cette forme sur l'initiale). Il n'y a guère de doute que ces deux noms ne remontent au même radical. Selon moi, l'origine de cette dernière variante s'explique de la manière suivante: l'adjectif correspondant à *Russkaia Volža* est *russkovoložskij* (cf. ci-dessus), et il existe pour ce nom la variante *Russkovoložьe*. Par conséquent, **Russkaia Olža* entraîne forcément les formes **Russkoložskij* et **Russkoložьe*, d'où résulte, avec la contraction des deux *o*, *Russkoložь(e)*.

soufflée *k* et, par conséquent, se prononçait comme *š*. Le suffixe diminutif a dû être supprimé à une époque où le sens primitif du mot n'était plus connu du peuple. — Ce qui confirme cette hypothèse, c'est qu'il y a dans la région nord-est du gouvernement de Novgorod un affluent de la rivière de l'Onega qui porte, sur toutes les cartes où je l'ai retrouvé, le nom de *Vološka* (avec *š*), tandis qu'une localité, située sur cette rivière, s'appelle *Bolьšoe Zavoložьe* (avec *ž*). *Zavoložьe* ne peut signifier que 'localité située sur — ou plutôt derrière — la **Volož(k)a*'.

[1] Писц. книги, p. 92.

Outre les trois variantes *Russkaia Volža*, *Russkoložь* et *Russkovoložьe*, j'ai trouvé pour cette localité le nom de *Russkaia*[1], dû sans doute à une bévue de la part du cartographe. Les paysans appellent généralement leur hameau *Russkoložь*, tandis que dans les documents officiels on se sert presque toujours de la forme *Russkaia Volža*. Il existe enfin une autre variante: *Russkaia Volžba*[2].

Le complément *Russkaia* est ajouté naturellement pour accentuer, ici aussi, l'opposition par rapport à quelque chose qui n'est pas russe. Toutefois, il n'existe pas d'autre localité portant le nom de *Volža*. Or, la derevnia en question se trouve près de la limite de la zone finnoise[3]. N'est-il pas probable que *Russkaia Volža* a formé à une certaine époque une espèce d'avant-poste contre les Finnois?

Русково — *Rúskovo.*

La derevnia de *Ruskovo* est mentionnée une fois dans les cadastres de Novgorod[4]. Elle a dû être située non loin de Rusynia (cf. p. 28 sq.), sans doute à l'est de cette localité à une dizaine de kilomètres de distance. On peut tirer ces conclusions du fait que beaucoup des localités mentionnées dans les cadastres de Novgorod comme voisines de *Ruskovo* se retrouvent encore de nos jours dans la région ci-dessus indiquée. Du reste, *Ruskovo* appartenait au pogost de Gorodnia [28], situé à l'ouest-nord-ouest de Novgorod, à 67 kilomètres de distance. A la même page des cadastres où est mentionné *Ruskovo*, nous trouvons le nom de Vybor, derevnia qui existe encore et près de laquelle se trouvait sans doute *Ruskovo*. Sur la carte ci-jointe, j'ai placé *Ruskovo* à l'endroit occupé par Vybor.

Nous retrouvons dans le nom de *Ruskovo* la racine *rus-* munie du double suffixe *-skovo*, combinaison du suffixe adjectif *-bskъ* et du possessif *-ovъ*.

[1] Sur Подробная карта.

[2] Observons la ressemblance entre ce nom, représentant le stade faible, et la forme forte *Voložba*, nom d'une des rivières mentionnées ci-dessus. Comme nous venons de le remarquer, le nom de cette rivière s'est écrit aussi *Ložba*. Cette coïncidence est venue renforcer en quelque sorte notre théorie sur la chute de *v* dans *Russko(v)olozь(e)*.

[3] Cf. à cet égard la carte de Rittih, où nous voyons qu'encore de nos jours la population finnoise est répandue jusqu'à la ville de Luga, située à 88 kilomètres de Novgorod, direction ouest-nord-ouest, tout en étant mêlée avec la population russe.

[4] Cf. Писц. книги III, с. 224.

Русаново — *Rusánovo.*

Cette derevnia est située au sud de Novgorod, à 100 kilomètres de distance.

Le nom renferme évidemment la racine *rus-* — identique sans doute à celle des autres noms de lieux que nous venons d'étudier ci-dessus — munie d'un suffixe double *-anъ* + *-ovъ*.

Rusanovo[1] se retrouve dans les registres paroissiaux depuis l'année 1738. Dans les registres, aussi bien que dans la Liste des localités du gouvernement de Novgorod, ce nom s'écrit de la manière ci-dessus indiquée. De même sur les cartes, excepté celles de Šubert et de l'Etat-major, qui présentent la forme féminine *Rusanova*.

Русуева — *Rusueva.*

Le nom de *Rusueva* remonte aussi évidemment à *rus-*. Il présente une dérivation double en *-ujъ* + *-ovъ*. Cette localité est mentionnée par Běliaev[2]. Elle aurait appartenu au pogost Klimetskij, maintenant Klimantovskij-Kolbežskij ~ Kolbegi [29], et aurait été située sur la rivière de la Vološba, par conséquent non loin de *Russko* (cf. p. 20), à 170 kilomètres environ de Novgorod, direction nord-est.

Les autres documents ne font pas mention de *Rusueva*. De nos jours, cette localité n'existe pas.

Русовщина — *Rúsovščina.*

Ce mot se compose de la racine *rus-* et de la triple désinence *-ovščina*, formée du suffixe possessif *-ovъ*[3], du suffixe adjectif *-ьskъ* et du collectif *-ina*.

Les mots formés de cette manière sont au propre des appellatifs. Leur formation se reflète distinctement dans leur sens. C'est ainsi que par ex. *dědovščina*, dérivé de *děd* 'grand-père', a le sens de 'biens (ruraux) hérités d'un aïeul, terre patrimoniale'.

---

[1] Dans le gouvernement d'Iaroslavlь il y a aussi une localité du nom de *Rusanovo*. Voir Tihomirov, op. cit. I, p. 247, et II, p. 91.

[2] Cf. op. cit., p. 92.

[3] Dans le gouvernement d'Iaroslavlь il y a une localité *Rusovo*. Ce nom se compose évidemment de la racine *rus-* et du simple suffixe *-ovъ*. Voir aussi Tihomirov, op. cit. I, p. 247, et II, p. 91.

La désinence *-ovščina* (~ *-evščina*) n'est pas rare dans les noms de lieux de la région de l'Ilьmenь. Choisissons seulement le district (uězd) de Staraia Russa, nous y trouvons pour le moins les huit exemples suivants: *Bobrovščina*, *Bubovščina*, *Čirikovščina*, *Georgievščina*, *Gorbovščina*, *Ivanovščina*, *Vasilьevščina* et *Volosovščina*.

En ce qui concerne les dénominations de lieux greffées sur des noms de personnes, la formation est claire. Le mot *Ivanovščina* par ex. a d'abord été employé comme appellatif et signifiait 'les biens ruraux d'*Ivan*'[1]. En d'autres termes ce mot était tout à fait analogue au mot *dědovščina* mentionné plus haut. La naissance des autres est plus difficile à expliquer. Dans beaucoup de cas nous avons sans doute affaire à de pures analogies, copies de noms formés avec des noms de personnes. C'est peut-être le cas avec *Rusovščina*, à moins que, plus probablement, ce nom n'ait été formé à une époque où les Russes étaient peu nombreux dans la région où est située cette localité. S'il en est ainsi, *Rusovščina* signifierait 'la terre, le domaine du Russe', par opposition à des localités ayant appartenu aux membres d'une autre nationalité.

Rusovščina est située à 157 kilomètres de Novgorod, direction est-nord-est.

Русыня — *Rusýnia.*

Rusynia provient naturellement d'une racine *rus-*, qui, du reste, doit être identique à celle qui a formé les autres noms de lieux examinés dans cette étude.

Les mots en *-ynia* font souvent fonction de correspondants féminins des mots en *-ak*. Cf. par ex. les deux mots *gusak* 'jars', *gusynia* 'oie femelle'. Dans le russe actuel, il existe un mot *rusak* '(vrai ~ bon) Russe'. Peut-être a-t-il existé aussi une forme '*rusynia* avec le sens de '(vraie ~ bonne) Russe', c'est-à-dire que cette forme aurait été le synonyme plus ou moins dialectal de *rusačka* qui a, dans le russe actuel, le sens indiqué. Le nom de lieu en question signifierait donc 'la Russe', peut-être 'la belle Russe'. Bien qu'un pareil nom de lieu semble un peu étrange, il n'est rien de moins que possible. Il ne manque pas de cas analogues. Pour en choisir un exemple dans le voisinage, il y a sur la Luga, à 5 kilomètres de

[1] Cf. en Suède des noms de fermes comme **Johannesgården**, signifiant originairement 'propriété rurale de **Johannes**'.

distance de *Rusynia*, une localité du nom de *Baby* [30], c'est-à-dire 'les vieilles'.

Toutefois, il existe un autre mot *rusak* 'lièvre gris'. En prenant comme point de départ les mots *gusak* — *gusynia* cités ci-dessus, on pourrait supposer qu'il a existé une forme **rusynia* au sens de 'hase grise'. En effet, il n'est pas rare que des noms d'animaux figurent comme noms de lieux. Ainsi nous avons, à 55 kilomètres de distance de Novgorod, vers le sud-ouest, un village nommé *Medvědъ* [31] 'ours'. Une autre localité du même nom est située sur la Msta à 70 kilomètres de Novgorod [32]. Il y a un ancien pogost nommé *Losь* [33] 'élan' sur la haute Polistь à 105 kilomètres de Novgorod. Enfin nous avons *Komar* 'moucheron' au nord de l'ancien Varegi, *Kozy* [34] 'chèvres' non loin de la Šelonь, etc[1].

Si nous supposons que cette dernière théorie soit possible, il nous reste à fixer l'étymologie de *Rusynia*. *Rusak* au sens de 'lièvre' pourrait peut-être provenir de l'adjectif *rusyj* 'blond'. Toutefois, il me semble que, même dans ce dernier cas, nous avons affaire à la racine *rus-* qui se retrouve dans le mot *russkij* 'russe'. *Rusak*, dans ce cas, signifierait donc tout simplement *russkij zaiac* 'lièvre russe'. Car d'abord, dans un dérivé d'adjectif désignant une couleur, on s'attendrait plutôt à la désinence *-iak* (cf. les dénominations pour 'lièvre' citées ci-dessous.) Puis on ne peut guère dire que les lièvres qui passent sous le nom de *rusak* soient « blonds ». Selon Dalь[2], « *rusak* est une espèce de grand lièvre gris que l'on appelle aussi *sěriak* à cause de sa couleur et pour le distinguer du *běliak* 'lièvre blanc'. Quelquefois on emploie le nom de *rusak* aussi pour désigner une espèce de 'hareng plus grand que le hareng ordinaire' ». Ce dernier fait est intéressant: dans ce cas il faut écarter l'idée qu'il y ait là l'indication d'une couleur. A mon avis, il ne s'agit que d'une intention nationaliste en quelque sorte pour distinguer par le mot *rusak* 'vrai russe' la variété supérieure d'une espèce ou d'un genre. Cela n'empêche naturellement pas que le mot *rusak* dans le sens de 'lièvre' rappelle aussi à l'imagination populaire l'idée de *rusyj* 'blond'.

[1] Il est très intéressant de voir (cf. Gerullis, De Pruss. nominibus) que dans la province de Prusse, c'est-à-dire sur le domaine de l'ancienne langue prussienne, les noms de lieux de ce type abondent. Est-ce que nous avons ici à compter avec un trait slavo-baltique commun?

[2] Cf. op. cit., s. v.

Il est difficile de décider laquelle des deux théories présentées ci-dessus est la plus problable. J'incline à donner la préférence à la première, surtout puisqu'il s'agit d'une très vieille localité. Car l'emploi de *rusak* dans le sens de '(vrai) Russe' est d'une date antérieure. Le sens de 'lièvre' remonte probablement à une époque trop récente.

Le selo de *Rusynia* est situé sur la Luga, à 70 kilomètres de Novgorod, direction ouest. Cette localité figure, en qualité de derevnia, déjà dans les cadastres de Novgorod[1].

[1] Cf. Писц. книги III, cc. 211, 222, 224.

Vareg-.

Le mot vieux-russe *varęgъ* a été considéré depuis longtemps du côté «normannique» comme une substitution au mot vieux-scandinave **væringi** (cf. en islandais **væringi**). Cependant Tamm[1] prétend avec raison que *varęgъ* ne peut remonter directement à ce mot, car la combinaison **-gi** devrait donner *-zь*.

Toutefois, les mots en **-ingi** avaient en général dans les anciennes langues scandinaves des variantes en **-inger (-ingr)**[2], et en ce qui concerne le scandinave de l'ouest (l'islandais et le norvégien), on sait que cela était le cas aussi pour **væringr**[3]. Il n'y a pas de doute que l'ancien suédois n'ait eu de même les deux variantes.

Les dictionnaires donnent peu d'indications sur la forme du mot en question. Dans Jonsson[4] et Claesby[5] nous ne trouvons que la variante **væringi**. Fritzner[6] présente la forme pluriel **væringiar**[7] qui ne permet aucune conclusion concernant la forme du singulier[8], et MM. Falk et Torp[9] n'indiquent que le singulier de la variante, **væringi**.

Il est naturellement du plus grand intérêt pour cette étude d'arriver à savoir quelle forme avait le mot en Suède à l'époque des Vikings. On peut y parvenir dans une certaine mesure. Sur les pierres runiques suédoises, on rencontre le mot en question et là seulement sous la forme en **-r**. Les formes que j'ai pu relever sur les pierres runiques sont les suivantes: **uirikR** (nom. sing.)

[1] Cf. Slav. lånord. från nord. spr., p. 18.

[2] Cf. Noreen, Altisl. gr., p. 217; cf. aussi Thomsen, Ryska rikets grundl., p. 103.

[3] Cf. Noreen, Altisl. gr., p. 224.

[4] Cf. Oldnord. Ordb., s. v.

[5] Cf. An Iceland.-Engl. dict., s. v.

[6] Cf. Ordbog, s. v.

[7] Fritzner écrit **væringjar**. J'ai appliqué ici, comme en général, l'orthographe proposée par M. Noreen.

[8] Cf. Noreen, Altisl. gr., p. 224.

[9] Cf. Norw.-dän. etym. wörterb., s. v.

sur la pierre de Landeryd en Ostrogothie[1], **uereks** (gén. sing.) sur une des pierres d'Ekeby dans la même province[2], ainsi que **virikr** sur la pierre de Berga en Smaland[3]. Les deux premières de ces pierres remontent vraisemblablement au commencement du XI^e^ siècle. L'inscription de la pierre de Berga n'a pas été contrôlée ces temps derniers. Par conséquent elle est un peu douteuse, et celà d'autant plus que Liljegren lui-même hésite sur l'interprétation du mot en question.

Il semble que ceux qui se sont occupés de la «question varègue» n'aient pas remarqué les exemples que présente la littérature runique. C'est ainsi que M. Thomsen[4] affirme que, sur les pierres runiques de Suède, on ne trouve jamais l'équivalent du mot islandais **væringr** ~ **væringi**. Les formes que présentent les deux pierres d'Ostrogothie sont employées, il est vrai, comme noms personnels. Toutefois, on ne pourra aucunement douter qu'elles ne proviennent de l'appellatif de la même forme. La transition est très simple. Elle a dû se produire de la manière suivante. Un homme a été «Varègue», et le mot **vǣringęr** a été ajouté à son nom comme désignant une espèce de métier. En son honneur, on a commencé après sa mort à employer ce titre comme nom personnel parmi ses descendants[5].

Tamm[6] émet l'idée que la forme grecque *βάραγγος* a pu influer sur la formation du mot russe *varęgъ*. C'est peu vraisemblable, pour cette raison que la forme russe doit être, selon toute probabilité, plus ancienne que la forme grecque[7]. Comme, d'après ce qui précède, le plus naturel doit être de partir de la variante **vǣringęr** ou mieux encore de son accusatif **vǣring**, l'hypothèse de Tamm est tout à fait superflue: la désinence **-ing** doit régulièrement donner *-ęgъ* en vieux-russe[8].

[1] Cf. Göransson, Bautil, p. 242 (N:o 854); Liljegren, Run-urk., p. 124 (N:o 1131); Wiede, Österg. runurk., p. 1151 (N:o 72).

[2] Cf. Brate, Österg. runinskr., p. 69 sqq. (N:o 68).

[3] Cf. Liljegren, op. cit., p. 138 (N:o 1255).

[4] Cf. Bemærkn., p. 15.

[5] Cf. à cet égard Bugge, Vikingerne II, p. 285 sq.

[6] Cf. op. cit., p. 18.

[7] Cf. aussi Thomsen, Bemærkn., p. 10.

[8] Dans le gouvernement d'Arhangelьsk s'emploie le mot *variaža*, signifiant homme d'outre mer, terre de l'autre côté de la mer' (cf. Dalь, op. cit., s. v.). Il n'y a guère de doute que la racine de ce mot ne soit *varęg-*. Le plus simple serait de supposer que nous avons ici affaire à une dérivation en *-ja* produite sur le domaine slave, comme nous le supposons pour les noms de lieux *Veriaža* (voir p. 40 sq.). Toutefois, le premier sens du mot m'incite à penser qu'il s'agit ici d'une substitu-

Cependant la différence entre la première voyelle de **væring** et la voyelle correspondante de *varęgъ* a occupé les savants, et dans le camp « anti-normannique » on a donné à cette différence une grande importance. C'est ainsi que Gedeonov[1], entre autres, soutient l'impossibilité, en raison du vocalisme, de prendre la forme scandinave **væringęr** comme origine du mot slave correspondant. Toutefois, M. Thomsen[2] considère que le vocalisme de *varęgъ* correspond à la voyelle scandinave **a** avant l'apparition de l'inflexion (umlaut) produite par la voyelle **i** de la syllabe suivante, ou bien à un son entre **a** et **æ** qui faisait sur les Slaves l'impression de se rapprocher de leur *a* plutôt que de leur *e*.

Tamm[3] partage cette opinion, mais, en outre, il émet l'hypothèse qu'en raison de **r** qui suit il faille tenir compte du son intermédiaire entre **a** et **æ** (~ **ä**) qui apparaît devant **r**, encore de nos jours, dans les provinces de l'est de la Suède centrale, c'est-à-dire dans les régions d'où partirent de préférence les expéditions des Vikings vers la Russie. Cette hypothèse me paraît tout à fait inutile. Car l'inflexion sur un **ā** renferme toujours une évolution graduelle de cette voyelle vers **ǣ** et, par conséquent, nous avons eu forcément à une époque donnée, indépendamment de **r**, un son équivalent au son intermédiaire qu'on trouve dans les dialectes actuels. Du reste il doit être douteux que l'influence de **r** dont parle Tamm soit assez vieille pour avoir eu quelque importance dans la question dont il s'agit ici.

Or, dans les noms de lieux que je vais présenter la voyelle *e* apparaît plus souvent que *a* dans la première syllabe, détail auquel il faut attribuer une grande importance et qui jusqu'ici n'a pas été pris en considération. Nous avons à tenir compte de deux variantes: *varęg-* et *veręg-*. On peut naturellement supposer que la voyelle suédoise qui n'avait pas d'équivalent en vieux-russe et qui se trouvait, au point de vue de sa valeur phonique, entre *a* et *e* dans cette langue, a fait pencher la balance dans les deux directions, d'où est résulté le double vocalisme. Ou peut-être est-il possible d'expliquer plus facilement la chose de la manière suivante. De bonne heure, avant et à la première époque

---

tion à la variante **væringi** aux cas obliques: **væringia**. S'il en est ainsi, les deux variantes **væringer** et **væringi** auraient donné chacune leur forme en russe, respectivement *variag* et *variža*.

[1] Cf. О вар. вопр., p. 140 sqq.

[2] Cf. Ryska rikets grundl., p. 104.

[3] Cf. op. cit. p. 9.

de l'inflexion sur ā dans l'ancien suédois, on a introduit dans le russe la forme *varęgъ*. Cette forme s'est ensuite maintenue d'une manière officielle sans éprouver aucune influence du changement qui, à l'époque de la dite inflexion, se produisit dans le mot suédois. Pour ce qui est des noms de lieux russes renfermant l'élément *veręg-*, il faut supposer qu'ils ont pris naissance indépendamment de cette forme pendant l'invasion des Suédois dans les endroits où ont été appliqués ces noms. Si dans ces noms apparaît la voyelle *e* au lieu de *a*, cela doit porter à croire que leur formation s'est produite à une époque plus récente où l'inflexion était déjà assez marquée dans le suédois. Néanmoins il faut supposer, aussi dans ce cas, une substitution assez ancienne, puisque le mot russe garde les traces de la nasale. Si la forme était de date relativement récente, on s'attendrait à trouver dans le russe **vering*, forme qui ne s'y rencontre pas[1].

Or, M. Noreen[2] pense que l'inflexion (postérieure) apparaît environ vers l'an 900. Comme, d'autre part, la nasalisation en russe a dû disparaître à peu près au milieu du XI[e] siècle[3], on pourrait fixer l'origine des noms en *veręg-* → *veriag-* et la colonisation qui en est la condition nécessaire à l'époque qui a précédé et suivi immédiatement l'an 1,000.

Une tout autre question est l'explication de la forte tendance à introduire *e* dans la seconde syllabe des noms de lieux que nous étudions. C'est une chose bien connue que *ia* et *e* dans la langue nationale russe actuelle se confondent presque totalement dans les syllabes atones. Il en est de même dans une quantité de dialectes. Par contre, la valeur des sons représentés par *ia* et *e* toniques est dans la langue officielle assez différente. Toutefois, dans l'ancien temps, la confusion de ces lettres en position accentuée n'est pas rare. C'est ainsi que, dans la chronique de Nestor déjà, il y a nombre d'exemples dans lesquels *e* s'est introduit à la place de *ia*[4]. Ce fait peut bien s'expliquer de la manière suivante: *ę*,

[1] Les bylines présentent le plus souvent la variante avec *e*: *veriažskij*, *veriajskij*, etc. (cf. Rożniecki, Varæg. minder, p. 76 sq.) Il va sans dire que ce vocalisme n'est pas dû a un « affaiblissement » de la première syllabe, comme le prétend M. Rożniecki.

[2] Cf. Altisl. gr., p. 50.

[3] Cf. Sobolevskij, Лекціи по ист. русск. языка, p. 19, et Bogorodickij, op. cit., p. 357 sq.

[4] Cf. Miklosich, Über die Spr. der ält. russ. Chron., p. 5. — Parmi les exemples qui y sont cités, nous retrouvons, entre autres, les formes *vareg* et *varežьsk*.

pendant son évolution vers *ia*, a dû être un certain temps tout près de la voyelle *e*, et ce stade intermédiaire a été marqué avec la lettre *e* dans les documents auxquels remonte le texte actuel de la chronique.

On pourrait naturellement imaginer à ce sujet une évolution *ę* → *e* aboutissant ultérieurement à *a*[1]; mais une telle transformation doit être plus naturelle avec la nasalisation continue, au moins dans une certaine mesure (cf. à ce point de vue l'évolution des nasales en français).

M. Bogorodickij[2] fixe pour l'évolution dont nous parlons les phases suivantes:

$\tilde{e}$ [c.-à-d. *ę*] $\tilde{e}^a$ $\tilde{a}$ *a*

Ne pourrait-on pas supposer que, déjà au second degré, la nasalisation avait considérablement diminué, et que ce stade a parfois été marqué dans la littérature avec *e*? Nous aurions alors:

	$\tilde{e}$	$\tilde{e}^a$	$\tilde{a}$
marqués avec	*ę*	*e*	(*i*)*a*

Comme nous venons de l'indiquer il y a des exemples de l'évolution *ę* → *e* dans le vieux-russe où la graphie *ia* pour l'ancien *ę* est conforme à la règle. Dans les autres langues slaves, l'indécision entre *ę* et *e* n'est pas rare. C'est ainsi que dans les textes vieux-bulgares *ę* est souvent remplacé par *e*[3]. Dans le polonais actuel, on prononce entre autres ę final régulièrement comme e[4], et dans les écrits de gens peu cultivés, cet ę se confond souvent avec la lettre e.

Toutefois, si l'on peut expliquer de cette manière les exemples avec *e* au lieu de *ia* dans la plus ancienne littérature, il faut toujours remarquer qu'il s'agit d'une graphie traditionnelle. Si on trouve dans Nestor quelquefois *e*, quelquefois *ia*, la prononciation a sans aucun doute été la même, c'est-à-dire qu'elle a correspondu à la valeur actuelle de *ia*.

Or, on rencontre aussi dans les documents plus récents quelquefois des exemples où *ia* accentué a été remplacé par *e* (*ě*).

[1] L'origine de la palatalisation introduite devant la voyelle ne nous intéresse pas ici.

[2] Cf. op. cit., p. 357 sq.

[3] Cf Leskien, Handb. der altbulg. Spr., p. 41.

[4] Cf. Broch, Slav. Phon., p. 153.

Cette confusion caractérise surtout l'ancien dialecte de Pskov, mais aussi celui de Novgorod[1]. Dans ce cas on ne peut pas parler d'une graphie traditionnelle.

Bien que, comme nous venons de le remarquer, la différence entre *ia* et *e* accentués soit en général assez distincte dans le russe national actuel, il faut cependant observer que, sous certaines conditions, ces voyelles se rapprochent l'une de l'autre considérablement. C'est ainsi que par ex. dans les mots

riad — *piatь* — *lev* (*nět*) — *estь* (*pětь*)

les voyelles forment une série graduelle entre *a* ouvert et *e* fermé. Une confusion entre les deux stades intermédiaires, c'est-à-dire entre *ia* suivi d'un son mou (palatalisé) et *e* (*ě*) en position dure, ne doit donc pas être absolument impossible. Aussi, dans les exemples cités par M. Sobolevskij[2] où *e* a remplacé *ia* en tonique, il s'agit en général de *ia* suivi d'un son palatalisé. Il est bien possible que dans l'ancien dialecte de Novgorod, le rapprochement de *ia* et *e* ait été plus grand que dans le russe en général. Peut-être bien que les stades intermédiaires ont coïncidé complètement. Dans ce cas l'incertitude dans le choix des lettres est toute naturelle.

Néanmoins, M. Sobolevskij incline à supposer que dans les cas qu'il cite nous avons affaire à des fautes purement orthographiques dues au hasard. A mon avis, on n'a pas besoin de faire une telle supposition, surtout puisque, encore de nos jours, la confusion entre *e* et *ia* toniques est très répandue dans le gouvernement de Novgorod[3].

Cependant nous avons parmi les noms de lieux que nous étudions ici un nom qui ne présente pas d'exemple avec *ia*, bien qu'il doive être incontestable que nous ayons affaire à la racine *varęg-* ← **væring**, à savoir le nom de *Varegi* ~ *Varěgi* (cf. p. 55). Ici de même, il pourrait bien s'agir d'une graphie provoquée par la ressemblance entre *ia* et *e*. Mais pour ce cas on pourrait aussi recourir à une autre explication. Si *ia* et *e* accentués se rapprochent l'un de l'autre, ils le font davantage encore, quand ils se trouvent dans certaines syllabes atones. Si nous supposons que dans ce mot l'accent ait porté sur l'initiale, la graphie *e* (*ě*) devient très naturelle. Car, dans ce cas, *e* et *ia* coïncident complètement, non seulement dans la langue nationale, mais encore dans la plupart

[1] Voir Sobolevskij, op. cit., p. 88 sq.
[2] Cf. op. cit., p. 88 sq.
[3] Cf. Bogorodickij, op. cit., p. 277.

des dialectes. En effet, il y a certaines circonstances qui confirment que dans ce mot l'accent a pu porter sur l'initiale[1].

1° Non loin de la ville d'Iaroslavlь il y a un marais qui porte le nom de *Varegovo* avec l'accent sur la première syllabe (cf. p. 57).

2° Dans le gouvernement de Novgorod les paysans emploient le mot *varega*, *varьga*, *varežka* 'moufle, gant grossier de laine'[2]. Il n'y a guère de doute que ce mot ne remonte à **vǣring**[3]. Toutes les variantes mentionnées ont l'initiale accentuée. Quelquefois on retrouve ce mot dans la littérature moderne sous la forme *varežka* ou *variažka*, où l'incertitude du vocalisme de la deuxième syllabe est due évidemment à la coïncidence de *e* et *ia* atones dont nous venons de parler.

3° Dans la constellation *Buregi*, *Kolbegi* et *Varegi*, les deux premiers noms et leurs dérivés ont l'initiale accentuée. On est tenté de supposer que *Varegi*, mot analogue aux autres, non seulement par forme, mais encore par l'origine, a eu le même accent (cf. à cet égard p. 55 sq.).

Avec l'apparition de *e* dans la première syllabe (voir ce qui précède), nous avons un facteur de plus qui vient appuyer le vocalisme en question, même dans les cas où il est incontestable que l'accent porte sur la deuxième syllabe: la combinaison *-eria-* est assez rare en russe, tandis que la combinaison pléophonique *-ere-* est extrêmement fréquente. Quoi de plus naturel qu'une (fausse) pléophonie gagne ici du terrain? La combinaison *-ere-* pour *-eria-*, que nous trouvons si souvent sur les cartes récentes dans les noms de lieux dont nous nous occupons, et qui est dans la plupart des cas fautive, s'explique évidemment de cette manière.

D'après l'interprétation proposée par Kunik[4], **vǣringęr** signifierait '(soldat) assermenté' et serait identique à **wǣrgenga** dans l'ancien

[1] Il est à remarquer que cet accent rappelle mieux celui du mot scandinave correspondant. — La fluctuation de l'accent n'a naturellement rien de commun avec le double accent qui caractérise au moyen âge certains mots suédois en **-ingęr** (cf. Noreen, Altschw. gr., p. 50).

[2] Cf. Dalь, op. cit., s. v.

[3] On sait que les Scandinaves vendaient des gants à Novgorod. On sait aussi que ces « gants de Suède » y formaient une marchandise très goûtée (voir Berežkov, О торговлѣ Руси съ Ганзой, p. 168, et Rożniecki, op. cit., p. 41).

[4] Cf. Die Beruf. der schwed. Rodsen I, p. 38 sqq.

anglais, à **waregang** en langobard et à la forme franco-latine **wargengus**. Cette opinion a été soutenue plus tard par M. Höjer[1].

M. Thomsen[2] donne à ce mot le sens de 'homme dont la situation est garantie par un traité ou qui jouit de sécurité et de protection, citoyen protégé'[3]. Plus tard[4] le même auteur consacre à cette question une nouvelle étude où il a recours au pronom possessif **vár** 'notre', explication qui me semble peu heureuse.

Bugge[5] s'associe à l'avis de Kunik en ce qui concerne la dérivation du mot. Sur le sens il ne se prononce pas.

Enfin MM. Falk et Torp[6] donnent l'exposé suivant sur l'étymologie et le sens du mot en question: «**Væring** (Waräger) ist von anord. **væringi** wieder aufgenommen, das wahrscheinlich dasselbe wort wie ags. **wærgenga** 'ein schutzsuchender fremder' ist: germ. grundform ***wāra-gangian**, von anord. **várar** f. pl. 'feierliche versicherung oder feierliches versprechen' (**Vár** 'göttin des versprechens'), ags. **wār** f. 'übereinkunft, versprechen, treue', ahd. **wāra** 'warheit, treue' (vgl. aslav. *věra* 'glaube'). Das lautverhältnis ist wie bei anord. **foringi** 'anführer' = ags. **foregenga**. Zum umlaut vgl. anord. **erfingi** 'erbe' und schw. **äring** 'jahrgang'. Auf eine nicht umgelautete form deutet russ. *varjag*, byzant. *varangoi*, arab. *varank*. Die eigentliche bedeutung von **væring** ist also 'einer der treue geschworen hat, geschworener mann'».

Dans sa première hypothèse, M. Thomsen[7] considère que l'élément **-ingi** (~ **-ingr**) n'est que le suffixe qui sous cette forme se présente si souvent dans les langues scandinaves. Par conséquent, **wærgenga** dans l'ancien anglais et **waregang** en langobard ne seraient guère, au point de vue de la formation, les équivalents complets de **væringi**. Il semble que cet auteur trouve trop difficile d'expliquer l'évolution **-gengi** → **-ingi** pour admettre qu'il s'agisse ici d'une composition avec l'élément **-gengi**[8]. Toutefois, il y a une quantité de cas analogues. Pour ce qui est du vocalisme, et aussi de la chute du premier **g**, je renvoie à M. Noreen[9], à MM. Falk

[1] Cf. op. cit., p. 329 sqq.

[2] Cf. Ryska rikets grundl., p. 105, et Bemærkn., p. 13.

[3] Pour les conséquences qu'entraîne cette opinion relativement à l'emploi de ce mot, je renvoie à l'ouvrage de cet auteur, Ryska rikets grundl., p. 103 sqq.

[4] Cf. Bemærkn., p. 19.

[5] Cf. Bland. sproghist. Bidr., p. 224 sq.

[6] Cf. op. cit., s. v.

[7] Cf. Ryska rikets grundl., p. 105; Bemærkn., p. 15.

[8] Cf. Bemærkn., p. 15.

[9] Cf. Isl. gr., p. 147.

et Torp (voir ci-dessus) et surtout à Bugge[1]. Naturellement il est résulté pour l'élément **-ingi** ← **-(g)engi** une confusion avec le suffixe **-ingi** ~ **-ingr** mentionné ci-dessus.

M. Thomsen[2] considère que **væringr** est la plus ancienne forme, tandis que **væringi** est plus récente et plus fréquente. Si l'on accepte la théorie présentée ci-dessus, il faut naturellement supposer que la variante **væringi** est la plus vieille, même si l'on trouve **væringr** à une date antérieure dans la littérature.

Quant à l'hypothèse de M. Thomsen[3] sur l'origine du sens de **væringr**, je ne puis nier, quelque géniale qu'elle soit, que M. Höjer[4] n'ait raison en la trouvant trop compliquée. D'un autre côté, l'avis de Kunik (et de M. Höjer) me semble encore moins satisfaisant. Je me permettrai de proposer ici une troisième explication du sens.

Comme nous l'avons vu, pour Kunik le sens de **vǣringǫr** est 'homme engagé par serment à prêter fidélité et protection'; selon l'avis de M. Thomsen ce mot a plutôt le sens de 'homme qui jouit de ces privilèges'. Peut-être qu'ici, comme si souvent, la vérité se trouve entre les deux extrêmes, c'est-à-dire que le mot **vǣringiar** signifierait 'gens engagés par serment mutuel à s'entr'aider'.

On sait que déjà avant l'époque dont il s'agit ici, au moins dès le VIII[e] siècle, il existait parmi les Germains des ligues dont les membres s'étaient engagés à s'aider mutuellement surtout dans leurs entreprises commerciales. On sait aussi que ces confréries étaient connues de bonne heure en Suède. Comme les expéditions des Varègues étaient provoquées par des motifs plutôt commerciaux que guerriers[5], il ne me semble pas hardi de supposer que **vǣringǫr** avait tout simplement le sens de membre d'une ligue, d'une confrérie de ce genre. En leur qualité de bons négociants, ils voulaient naturellement rendre leurs expéditions le plus lucratives possible et comme, d'une façon générale, le métier de guerrier rapportait beaucoup, il n'est pas étonnant qu'ils s'y soient adonnés, si l'occasion se présentait, tantôt comme brigands indépendants, tantôt comme mercenaires. Malgré leurs occupations variées, ils étaient toujours **vǣringiar**, et les sens différents de ce mot dans les différentes langues ne font, à mon avis, que refléter les diffé-

[1] Cf. Bland. sproghist. Bidr., p. 224 sq.
[2] Cf. Ryska rikets grundl., p. 103.
[3] Cf. Ryska rikets grundl., p. 103 sqq.
[4] Cf. op. cit., p. 239.
[5] Cf. Bemærkn., p. 17 sq.

rents aspects de leur métier et les conditions dans lesquelles ils vivaient[1].

Pour notre étude, cependant, l'étymologie de **væringęr** a moins d'intérêt. Il nous suffit de savoir que ce mot a existé sur le domaine scandinave et que la voyelle **æ** dans sa première syllabe remonte forcément à un **ā**. Si nous avons pu, comme il en doit résulter de ce qui précède, relever, dans le russe, même les reflets du développement phonique de sa voyelle accentuée, il nous semble que toute hésitation sur l'origine du mot russe est totalement exclue.

Nous passons maintenant aux noms de lieux russes dans lesquels *varęg-* entre comme radical.

Веряжа — *Veriáža.*

La derevnia de *Veriaža* est mentionnée dans les registres paroissiaux dès l'année 1776.

Ce nom de lieu se retrouve généralement sous cette forme sur les cartes et dans les autres sources dont j'ai fait usage[2]. Quelquefois[3] nous rencontrons la forme pluriel *Veriaži*, forme qui n'est guère correcte.

Une fois[4] j'ai trouvé la forme *Vereža*, présentant la pléophonie fausse dont j'ai parlé dans ce qui précède (cf. p. 37). Elle ne correspond pas à la prononciation locale: l'unique forme que j'ai entendue dans l'endroit même est *Veriaža.*

Le nom en question avec sa dérivation en *-ja* donne l'impression d'être formé à une époque très reculée. Il n'y a, à mon avis, aucun doute que ce nom de lieu ne provienne de la variante *verę-* de la racine scandinave **væring**. *Veriaža* ne se retrouve pas, il est vrai, dans les anciens cadastres. Mais comme nous l'avons déjà fait remarquer (p. 17), les hameaux (derevni) sont souvent laissés de côté dans ces documents.

[1] Observons que le sens primitif que donne M. Thomsen (Ryska rikets grundl., p. 105) au mot **várar** ne contrarie aucunement l'explication que nous venons de présenter ci-dessus.

[2] Ainsi par ex. sur les cartes de Šubert et d'Ilьin, sur Подробная карта et dans Списокъ насел. мѣстъ.

[3] Sur les cartes de l'État-major et dans Semënov, Россія III, p. 345.

[4] Sur Семитопогр. карта.

Le hameau de *Veriaža* est situé assez haut près du lac Ilьmenь à 2 kilomètres de distance de ce lac. Il ne doit guère être trop hardi de supposer que les Varègues avaient dans les environs un lieu de débarquement. Car c'est de préférence dans l'angle sud-ouest que les côtes de l'Ilьmenь sont accessibles[1], les autres rivages, surtout ceux de la moitié orientale, étant en général très marécageux. Ajoutons que la hauteur de l'eau varie beaucoup dans ce lac, et nous comprendrons qu'il fallait choisir un rivage comparativement escarpé pour que l'atterrisage ne fût pas trop risqué.

Veriaža est située au sud-sud-ouest de Novgorod. La distance entre les deux localités est de 46 kilomètres.

Веряжа — *Veriáža.*

Dans les chroniques de Novgorod une rivière de ce nom figure plus d'une fois. Ainsi nous la trouvons mentionnée sous l'année 1412 dans les combinaisons *na Veriaži*[2] et *na rěki Veriaži*[3]. Cette dernière expression reparaît sous les années 1421 et 1548[4]. Sous l'année 1569, nous trouvons l'expression *na Veriaži rěki*[5]. Dans les cadastres de Novgord figure de même ce nom de rivière: *za Veriažoiu*, *na Veriažě*, *na Veriaže*[6].

La rivière en question passe encore de nos jours sous ce même nom: *Veriaža*[7]. Sur quelques cartes[8], j'ai trouvé la forme fautive *Vereža* (cf. à cet égard pp. 37 et 40). Il n'existe pas de prononciation correspondant à cette graphie.

Vasilьev[9] indique, outre *Veriaža*, une forme antérieure *Variaža*. Toutefois, d'après le passage où il présente cette variante avec *a* dans la première syllabe, on ne comprend pas s'il l'a trouvée quelque part dans les anciens documents. Il semble plutôt que cette forme soit construite par lui-même pour servir d'appui à son opinion sur la question varègue.

---

[1] Cf. à cet égard Semënov, Россія III, p. 345.

[2] Cf. p. 399.

[3] Cf. p. 254.

[4] Cf. respectivement pp. 262 et 328.

[5] Cf. p. 98.

[6] Cf. Писц. книги respectivement IV, c. 7; IV, c. 16; V, cc. 317, 292, 296.

[7] Ainsi sur la carte de Nevolin, sur Подробная карта, dans Žvan, Кратк̣ое опис., p. 19, et dans Списокъ насел. мѣстъ.

[8] Семитопогр. карта et les cartes de l'État-major.

[9] Cf. op. cit., p. 49 sqq.

Cependant dans Semënov[1] aussi, j'ai trouvé la forme *Variaža* à côté de *Veriaža*. Néanmoins, je ne suis pas sûr, même dans ce cas, qu'il s'agisse d'une forme qui ait réellement existé et qui présenterait le vocalisme le plus ancien. On se demande si ce n'est pas plus probable que cet auteur, influencé par le vocalisme du mot *variag* 'Varègue', ait commis une erreur analogue à celle que nous mentionnerons dans ce qui suit pour le nom de rivière *Veriažka* (cf. p. 43). Aucune des cartes que j'ai eu l'occasion d'étudier ne présente la variante avec *a*.

L'étymologie de ce mot est naturellement la même que celle du mot *Veriaža*, examiné dans le paragraphe précédent. Les dérivés en *-ja* servent très souvent comme noms de rivières. Une formation analogue avec le même consonantisme présente *Sněža* ← *sněg-* 'neige' + *-ja*, nom d'une rivière du voisinage [35].

La *Veriaža* coule dans la direction presque sud et se déverse dans l'Ilьmenь à 23 kilomètres de Novgorod, au sud-sud-ouest de cette ville. La rivière n'est pas très grande. Néanmoins, dans son cours inférieur, elle est d'une certaine largeur et assez profonde pour être navigable. A l'embouchure elle est un peu resserrée[2]. Un peu plus haut se forme un évasement qui donne l'impression d'offrir une espèce de port. Ne pourrait-on pas supposer que les Varègues cherchèrent ici un refuge avant de continuer leurs excursions le long de la Lovatь et de la Msta?

Il nous reste à fixer à quelle partie de la rivière s'applique le nom de *Veriaža*. Constatons d'abord que la partie qui s'étend entre l'embouchure et le point de bifurcation de ses deux branches, et qui comprend les 14 kilomètres inférieurs, porte toujours ce nom. Cependant la carte de l'État-major applique ce même nom (sous la forme *Vereža*) aussi à la branche orientale, tout en faisant usage du complement *rěčka* 'petite rivière' au lieu de *rěka* 'rivière' qu'elle emploie pour caractériser la basse *Veriaža*. La Liste des localités du gouvernement de Novgorod[3] appelle cette branche, sans distinction, quelquefois *Veriaža*, quelquefois *Veriažka*.

[1] Cf. Геогр.-статист. словарь, p. 445.

[2] Justement à l'endroit le plus étroit, on voit les traces d'une ancienne fortification primitive (gorodiščе), rappelant en quelque sorte une espèce d'anciens monuments suédois auxquels on donne la dénomination de « fornborg ». Y a-t-il là quelque chose à chercher pour nos archéologues?

[3] Cf. Списокъ насел. мѣстъ I, pp. 87 sqq.

Веряжка — *Veriážka.*

Au dire des paysans qui vivent aux environs, la branche de l'est de la *Veriaža* ne porterait d'autre nom que celui de *Veriažka*. Toutefois, les gens cultivés et qui connaissent l'ancienne histoire de la Russie emploient souvent le nom de *Variažka*, tout en combinant spontanément le nom de la rivière avec la dénomination des anciens Scandinaves. A Novgorod, j'ai souvent entendu cette forme.

Veriažka est le diminutif en *-ka* de *Veriaža*. Par conséquent ce nom signifie 'la petite *Veriaža*'.

Малая Веряжка — *Málaia Veriáža.*

Malaia Veriaža 'la petite *Veriaža*' est la branche occidentale de la *Veriaža* (voir ci-dessus). La Liste des localités du gouvernement de Novgorod[1] présente ce nom, tandis que les cartes modernes l'appellent en général *rěčka Veriažka*. La rivière en question est mentionnée déjà dans les anciens cadastres sous la forme *Malaia Veriažka*[2].

Comparées les unes aux autres, les rivières dont nous venons de nous occuper présentent une nomenclature parallèle à celle de la *Neva* et de trois de ses branches d'embouchure: *Nevka*, *Malaia Neva* et *Malaia Nevka*.

Глухо-Веряжка — *Gluho-Veriáža.*

A 11 kilomètres de Novgorod, direction ouest, la rivière de la *Malaia Veriaža* reçoit à gauche un petit affluent. Quelquefois[3] il est indiqué comme *bezymiannyj*, c'est-à-dire 'sans nom'. Sur certaines cartes[4] on trouve le nom de *Gluho-Vereža*[5].

L'adjectif *gluhoj*, signifiant originairement 'sourd', a dans cette combinaison le sens de 'désert, solitaire'. Aussi cette petite rivière coule-t-elle à travers une contrée marécageuse et peu peuplée.

[1] Cf. Списокъ насел. мѣстъ I, p. 87.

[2] Cf. Писц. книги V, с. 296.

[3] Cf. Списокъ насел. мѣстъ I, p. 89.

[4] Par ex. sur Семитопогр. карта et la carte de l'État-major.

[5] Par analogie avec les autres rivières sur lesquelles j'ai fait porter mon étude, j'écris ci-dessus et sur la carte annexée à ce mémoire *Gluho-Veriaža*.

Варяжскій Перекопскій — *Variážskij Perekópskij.*

Entre les embouchures des rivières de la *Veriaža* et de la Verënda [36], est situé le monastère *Razviažskij Perekomskij*, à 27 kilomètres de Novgorod, sud-sud-ouest. Vasilьev[1] indique qu'un religieux lui aurait raconté que ce monastère avait auparavant le nom de *Variažskij Perekopskij monastyrь.*

Si cela est vrai, chose que je n'ai pu contrôler, il va sans dire que *Variažskij* est dérivé de *Veriaža* (pour le vocalisme voir pp. 42 et 43), et que ce complément a été ajouté pour indiquer que le monastère se trouvait dans le voisinage de cette rivière.

Веряжскій ямъ — *Veriážskij iam*

est mentionné dans les chroniques de Novgorod sous l'année 1568[2]. De nos jours il n'existe pas de localité portant ce nom.

Cependant on trouve dans cette source que *Veriažskij iam* était situé « approximativement à 20 verstes de distance de Novgorod ». Si l'on trace, tout en prenant comme centre la ville de Novgorod, un cercle de 20 verstes (21 kilomètres environ) de rayon, la circonférence passera non loin du selo de *Iamok* au bord nord-ouest de l'Ilьmenь. Ajoutons que cette localité se trouve à l'embouchure de la *Veriaža*, et nous ne pourrons guère douter que *Veriažskij iam* ne coïncide avec cette localité.

L'adjectif *Veriažskij* remonte ici naturellement au nom de la rivière nommée ci-dessus, et par conséquent nous avons affaire ici à un dérivé qui ne provient qu'indirectement de *varęg-* ← **vēring**. *Veriažskij* signifie ici tout simplement 'situé sur (la rivière de) la *Veriaža* ~ . . . sur *Veriaža*'.

Le mot *iam*, d'origine tartare, ne s'emploie guère dans le russe actuel. Il signifie 'station de poste (aux chevaux), relais' (cf. *iamščik* 'postillon'). Par contre ce mot, de même que son dérivé diminutif *iamok*, est employé très souvent comme nom de lieu.

Pour ce qui est de la distance entre *Iamok* et Novgorod nous avons fait remarquer qu'elle correspond assez bien aux indications données dans les chroniques de Novgorod sur la situation de *Veriažskij iam.* En effet, la distance entre Novgorod et *Iamok*

[1] Cf. op. cit., p. 50.
[2] Cf. p. 96.

est de 23 kilomètres (22 verstes environ). L'estimation des distances dans ce travail est toujours faite à partir du centre de la ville. En ce qui concerne les chroniques de Novgorod, il doit être probable qu'on a calculé seulement depuis l'extrémité la plus proche de la ville, ce qui diminue la distance pour le moins d'une verste. D'un autre côté, on calculait sans doute en suivant les sinuosités du chemin. Toutefois, le chemin qui menait auparavant à la localité en question (Russkaia doroga? cf. p. 18) était probablement assez droit.

Поверяжье — *Poveriážьe.*

Une localité du nom de *Poveriazьe* figure dans les cadastres de Novgorod. Le nom en question se présente deux fois dans les combinaisons: *v Poveriažiě* et *v Poveriažьě*[1]. Peredolьskij[2] fait mention de cette localité.

Comme l'indique le nom, *Poveriažьe* a dû signifier la région qui s'étend le long de la rivière de la *Veriaža* (cf. à cet égard *Porusьe* p. 11). Le district en question ne porte pas maintenant ce nom, tandis que la région entre la Veriaža et l'Ilьmenь garde encore son ancienne dénomination *Poozerьe* 'la zone le long du lac'.

Заверяжье — *Zaveriážьe.*

Les cadastres de Novgorod mentionnent ce « pogost sans église » beaucoup de fois: *Zaveriažьe*[3], *v Zaveriažьě*[4], *v Zaveriažiě*[5], *v Zaveriažьe*[6].

Ce nom de lieu figure de même chez Peredolьskij[2].

Sur la carte de l'ouvrage de Nevolin, *Zaveriazьe* se trouve à l'ouest de la haute *Veriažka*, entre la source de cette rivière et celle de la Luga, à peu près là où est situé maintenant un hameau du nom de Zapolьe [37][7].

[1] Cf. Писц. книги IV, resp. cc. 10 et 14

[2] Cf. Op. cit., p. 456.

[3] Cf. III, c. 24.

[4] Cf. III, cc. 25 et 27; IV, cc. 1, 3, 4, 6, 10, 12, 14 et 17.

[5] Cf. III, c. 28; IV, cc. 9 et 13.

[6] Cf. V., c. 295.

[7] Sur la carte de Nevolin, *Zaveriažьe* doit être placé trop loin vers le nord. Car comme l'indique le nom, *Zaveriažьe* a dû être situé de l'autre côté de la *Veriaža* (en partant de Novgorod). Du reste on sait que *Zaveriažьe* appartenait à Šelonskaia piatina. Sur la carte de Nevolin, ce pogost est placé dans Votskaia piatina.

La formation de *Zaveriažьe* correspond à celle de *Porusьe* (cf. p. 11) et de *Poveriažьe*. *Za-* 'derrière, de l'autre côté de' se présente très souvent dans les noms de lieux autour de Novgorod.

Веряжино — *Veriážino.*

Dans les cadastres de Novgorod, on rencontre une note sur une derevnia du nom de *Veriažkino*[1]. A en juger par certaines autres localités du voisinage qui y sont mentionnées et qui se retrouvent de nos jours aux environs, on se convainc facilement que cette localité coïncide avec *Veriažino*, derevnia actuelle, située à 58 kilomètres de Novgorod, au nord-nord-ouest. Ce dernier nom est appliqué, non seulement à ce hameau, mais encore à deux maisons seigneuriales (usadьby) qui se trouvent dans le voisinage.

D'après les informations que j'ai obtenues directement de ce hameau, *Veriažino* est le nom officiel et, à en juger par les renseignements que m'a communiqués un habitant de l'endroit, aucune autre dénomination n'a été employée pendant la dernière génération. Aussi la carte de Šubert et celle de l'État-major, de même que la Liste des localités du gouvernement de Novgorod, ne présentent que cette forme.

L'existence des deux variantes *Veriažkino* et *Veriažino* est très intéressante. Il n'y a pas de doute qu'elles ne remontent à *varęg-* ← **vāring**. Toutefois, elles présentent toutes les deux une dérivation secondaire. La désinence *-inъ* prouve que ce sont des dérivés possessifs des formes respectives *Veriažka* et *Veriaža*. Comme nous nous en souvenons, il y a près de Novgorod une petite rivière appelée quelquefois la *Veriažka*, quelquefois la *Veriaža* (cf. p. 41 sq.). Quoi de plus naturel que de faire remonter *Veriažkino* ~ *Veriažino* à ce double nom? Sans doute nous avons à chercher l'origine de ces deux noms dans une colonisation partie des environs de cette rivière. Comme le nom en question se retrouve déjà dans les cadastres de Novgorod, cette colonisation a dû avoir lieu pour le moins avant le XVI[e] siècle.

Участокъ веряжанъ — *Učástok veriažán*

est mentionné dans Peredolьskij[2]. Au dire de cet auteur, ce quartier de Novgorod aurait tiré son nom de payans de *Poveriažьe*

[1] Cf. III, c. 78.

[2] Cf. op. cit., pp. 456 et 468.

(cf. p. 45) et de *Zaveriažьe* (p. 45 sq.), qui s'étaient installés dans la ville pour y pratiquer certains métiers. Contre l'opinion de Peredolьskij il n'y a rien à remarquer. La forme *veriažan* doit être regardée comme le gén. pl. régulier de *veriažanin* 'homme du territoire de la *Veriaža*'[1].

La dénomination en question a disparu il y a longtemps. Pour ce mot, comme presque toujours, Peredolьskij cite d'une manière peu satisfaisante les sources où il a puisé, ce qui est à regretter surtout dans ce cas, puisque c'est seulement dans son travail que j'ai trouvé mentionnée cette localité.

A en juger par les conclusions de cet auteur, *Učastok veriažan* était situé entre le centre fortifié (kremlь, dětinec) et l'enceinte extérieure de la partie occidentale (Sofijskaia storona) de la ville, probablement à droite de la rue qui conduit à l'enceinte intérieure (kremlь). En d'autres termes, ce quartier a dû comprendre approximativement le territoire qui s'étend entre la maison du Cercle de la noblesse (Dom dvorianskago sobraniia) [38] et le musée [39].

Варяжская часть — *Variážkaia častь.*

Sous le nom de *Variažskij učastok*, c'est-à-dire 'quartier des Varègues', Peredolьskij[2] mentionne un district de la ville de Novgorod. Ce quartier aurait compris une partie de Slavenskij konec, qui occupait la partie méridionale et centrale de la moitié est (Torgovaia storona) de la ville. Peredolьskij ne donne pas de limites fixes pour le quartier en question, mais ses indications, de même que le nom, nous font présumer que ce quartier embrassait les parties environnant *Variažskaia cerkovь* et pour le moins la moitié occidentale de *Variažskaia ulica*, localités que nous retrouverons dans ce qui suit (cf. p. 48 sqq.).

D'après M. Semënov[3], *Variažskaia častь* comprenait les trois « maisons des marchands » (torgovye doma): *Variažskij* (voir p. 48), Německo-gotskij et Pleskovskij. Comme ces édifices se trouvaient près du Volhov et vers le sud à partir du pont,

[1] M. Rożniecki mentionne (op. cit., p. 164) la forme *varečanin* qui, à son avis, est le synonyme de *variag*. Au moins dans ce cas, il me semble que l'opinion de Peredolьskij est à préférer, surtout puisqu'il y avait à Novgorod un autre quartier de Varègues (voir ce qui suit). Si les deux quartiers avaient la même population, on ne comprend pas la double dénomination.

[2] Cf. op. cit., p. 285.

[3] Cf. Россія III, p. 339.

on peut en conclure que *Variažskij učastok* ~ *Variažskaia častь* comprenait au moins la partie riveraine depuis l'extrémité méridionale de la ville jusqu'à l'ancien pont situé un peu plus au sud que le pont actuel. Il est impossible de fixer la limite est de ce quartier. Rien n'empêche cependant qu'il ne se soit étendu jusqu'à l'ancienne enceinte de la ville.

Варяжскій домъ — *Variážskij dom.*

'La maison des Varègues', mentionnée dans ce qui précède était située quelque part au bord du Volhov et dans le quartier dont nous venons de parler, probablement vers l'extrémité occidentale de *Variažskaja ulica* ~ *Vareckij pereulok* (cf. p. 49 sqq.).

Il est très étrange que Peredolьskij ne mentionne pas *Variažskij dom.* Dans les ouvrages que j'ai consultées, je n'ai pas trouvé de renseignements nets sur la situation et l'histoire de cet édifice.

Варяжская церковь — *Variážskaia cérkovь.*

Peredolьskij mentionne une église appelée *Variažskaia* ou *Friažskaia cerkovь*[1]. Le même auteur indique que *Variažskaia cerkovь* ou *božnica* 'chapelle' a brûlé plusieurs fois aux XII[e] et XIII[e] siècles et qu'elle fut démolie en 1495 par ordre d'Ivan III. Un des incendies aurait eu lieu en 1217[2]. En parlant de cet accident, Peredolьskij cite une graphie avec *zь* au lieu de *ž* tirée des chroniques de Novgorod: *v Variazьskoj božnicě* (cf. à cet égard p. 52 sq.). Il parle aussi[3] de cette église sous le nom de *cerkovь Sviatogo Petra* 'église de saint Pierre' et la caractérise comme *katoličeskaia*, c'est-à-dire 'catholique (romaine)'.

Il va de soi que la forme *Friažskaia* n'est qu'une altération populaire de *Variažskaia*, provenant d'une époque où l'origine et le sens du mot n'étaient plus clairs.

A en juger par les indications de Peredolьskij[4], l'église en question aurait été située dans la partie méridionale de Torgovaia storona (cf. p. 47), entre les rues actuelles Slavnaia [40] et Malo-Moskovskaia [41], c'est-à-dire les 2[e] et 3[e] rues à partir de l'enceinte

[1] Cf. op. cit., p. 61.
[2] Cf. op. cit., pp. 121 sq. et 425.
[3] Cf. op. cit., p. 506.
[4] Cf. op. cit., p. 123 sq.

de la ville, dans la section que limitent les rues Nutnaia [42] et Posolьskaia [43], sans doute dans la partie qui s'étend au sud de l'ancienne rue *Vareckij pereulok* (cf. le paragraphe qui suit).

Варецкій переулокъ — *Varéckij pereúlok.*

Dans les chroniques de Novgorod est mentionnée, sous l'année 1014, une rue de Novgorod, nommée *Varežskaia* (var. *Variažskaia*) *ulica* 'rue varègue'[1]. Sous l'année 1299, nous rencontrons l'expression *na Variažskoj* (var. *Veriažskoj*) *velikoj ulicy* et, sous l'année 1418, *na Varežskoj ulicy*[2]. En 1541, on écrivait *na Vareškoj ulici* et en 1542, *na velikoj Varežskoj* (var. *Veriažskoj*, *Variažskoj*) *ulicy*[3]. Sous l'année 1549, la même chronique donne les graphies *na Vareskoj ulici* et *na polъulici Vareskoj*, sous 1569 *na Vereckoj ulici*[4].

Krasov[5] cite de cette chronique plusieurs des exemples donnés ci-dessus. Au dire de cet auteur[6], *Vareckij pereulok* existait encore au XVIII[e] siècle.

Peredolьskij s'arrête sur la forme *Veriažskaia* (*ulica*) dans les chroniques de Novgorod et constate, du reste inexactement, que cette forme avec *e* dans la première syllabe n'apparaît qu'une seule fois (sous l'année 1542). Comme cela résulte de son exposé[7], il ne se doute pas du rapport entre cette graphie et la forme *Variažskaia*. Il considère que la variante avec *e*, *Veriažskaia*, indique que la rue doit son nom à des campagnards (*veriažane*) des environs de la rivière de la *Veriaža*, qui se seraient fixés dans la ville. Par conséquent Peredolьskij applique ici la théorie dont il fait usage pour expliquer l'origine du nom *Učastok veriažan* (cf. p. 46 sq.). Là, nous lui avons donné raison, mais ici la situation est tout à fait différente. L'adjectif *veriažskij* ne peut dériver de *veriažanin*: ce dernier mot devrait donner comme dérivé la forme **veriažanskij*. En ce qui concerne le double vocalisme dans le nom de la rue en question, il ne s'agit naturellement que de l'indécision générale entre *a* et *e* qui se présente dans l'équivalent russe du

[1] Cf. p. 175.
[2] Cf. resp. pp. 211 et 257.
[3] Cf. resp. pp. 70 et 328.
[4] Cf. resp. pp. 78 et 98.
[5] Cf. О мѣстопол. древн. Новг., p. 90 sqq.
[6] Cf. op. cit., p. 97.
[7] Cf. op. cit., p. 61.

radical scandinav **væring**, question que nous avons examinée dans ce qui précède (voir p. 33 sq.).

Pour ce qui est de la variante la plus fréquente, celle qui présente la voyelle *a* dans la première syllabe, Peredolьskij ne se prononce pas. Toutefois, d'après sa manière générale de traiter la question, on peut conclure qu'il ne rattache pas cette forme à la dénomination des Scandinaves immigrés à l'époque des Vikings[1].

Peredolьskij[2] mentionne enfin que les noms *Vareckaia ulica* et, plus tard, *Vareckij pereulok* s'employaient encore pendant la première moitié du XVIII[e] siècle.

La rue en question se trouvait dans la partie méridionale de Torgovaia storona, c'est-à-dire de la moitié est de la ville. Selon une description de Novgorod, faite en 1623 par Čoglokov[3], *Veriažskaia ulica* se serait dirigée vers l'ouest, ou plutôt l'ouest-nord-ouest, à partir de l'enceinte de la ville, jusqu'à l'endroit où passe maintenant Slavnaia ulica [40]. Sur le plan en question, on remarque de plus que la rue était à la même distance de la cathédrale Znamenskij sobor [44] et de l'extrémité méridionale de la ville. On y voit de plus qu'elle n'était pas tout à fait droite, ayant la partie centrale légèrement inclinée dans la direction de le cathédrale.

A en juger par les indications de Krasov[4], cette rue aurait passé approximativement là où se trouve maintenant Nutnaia ulica [42] ou peut-être un peu plus vers le sud, entre Nutnaia ulica et Posolьskaia [43]. D'après cet auteur, elle serait allée de l'enceinte jusqu'au Volhov. Il semble donc que la direction indiquée sur le plan que nous venons de mentionner correspond assez bien aux indications données par Krasov.

Sur le plan ci-joint du Novgorod actuel, avec son réseau de rues symétrique, datant d'une époque plus récente, nous observons entre Nutnaia ulica et Posolьskaia ulica une ruelle sans nom, qui unit l'enceinte de la ville à Ilьinskaia ulica [45]. Cette ruelle coïncide complètement avec *Variažskaia ulica* du plan de Čoglokov. Est-ce-que nous avons ici le dernier reste de « la grande » *Veriažskaia ulica*?

Le *s* au lieu de *žs* dans certains des exemples cités ci-dessus n'a en soi rien d'étonnant. Nous reviendrons à cette question dans

[1] Cf. op. cit., p. 517.

[2] Cf. op. cit., p. 61.

[3] Cf. la copie vérifiée en 1901 par M. Polianskij. Parmi les quelques noms qui y sont indiqués, nous retrouvons celui de *Veriažskaia ulica*.

[4] Cf. op. cit., p. 97 sq.

ce qui suit (voir p. 52 sq.). Le consonantisme des variantes *Vareckij*, *Vereckij* est plus difficile à expliquer. Peut-être le *c* dans ces formes est-il dû à l'analogie avec l'adjectif *německij*, appliqué, entre autres, à l'institution *Německo-gotskij dom*, qui se trouvait dans le voisinage (cf. p. 47). Il est bien possible que d'autres adjectifs de nationalités *gotskij* (cf. p. 47), *švedskij*, *novgorodskij*, etc. aient eu, eux aussi, une certaine influence. Car entre *ts*, *ds* d'un côté et *c* de l'autre, il n'existait guère de différence phonique[1].

Варяжская улица — *Variážskaia úlica.*

Dans les cadastres de Novgorod[2], il est indiqué deux fois qu'il a existé au commencement du XVI[e] siècle une 'rue des Varègues', *Variažskaia ulica* à (Staraia) Ladoga[3], ancienne ville située sur le Volhov, à 180 kilomètres de Novgorod, direction nord-nord-est.

Il n'y a pas de doute que l'origine de ce nom ne remonte à l'époque où les Scandinaves fréquentaient cette ville, mentionnée dans les sagas sous le nom d'Aldeigiuborg.

Варяжская улица — *Variážskaia úlica.*

Les cadastres de Novgorod[4] nomment encore une *Variažskaia ulica*, qui par conséquent aurait existé vers la fin du XV[e] siècle. Elle se trouvait dans le pogost de Mlevo [46]. Cette localité est indiquée par la carte de Nevolin sur la rive droite de la haute Msta entre Seglino et Vyšnij Voločok, à 195 kilomètres est-sud-est de Novgorod. Sur la carte jointe à ce travail, j'ai placé cette *Variažskaia ulica* là où se trouve sur la carte de Nevolin le pogost de Mlevo.

Ce cas est intéressant. Il me semble que ce nom, aussi bien que *Russkaia rěka*, nom appliqué jadis à une rivière à Seglino (cf. p. 19), fait allusion aux expéditions des Varègues sur le cours supérieur de la Msta.

[1] Aussi *ds* et *ts* sont très souvent remplacés par *c* dans les anciens textes. Cf. Sobolevskij, op. cit., p. 108.

[2] Cf. IV, c. 960.

[3] Cette localité est située trop loin vers le nord pour trouver place sur la carte jointe à ce mémoire.

[4] Cf. I, c. 150.

Верясско — *Veriássko.*

Ce nom de lieu ne se retrouve pas dans les chroniques ni dans les anciens cadastres. Dès l'année 1738 la forme *Veriaska* figure dans certains registres paroissiaux.

La raison de l'absence de ce nom dans les sources antérieures au XVIII[e] siècle est sans doute la même que pour *Rusa* ~ *Rusino* (cf. p. 17) et *Veriaža* (cf. p. 40). *Veriassko* est maintenant un village assez important, mais ce n'est qu'au XIX[e] siècle que cette localité a commencé à se développer. Son église fut construite en 1836, et ce n'est qu'en 1855 que commencent ses propres registres paroissiaux.

Comme c'est si souvent le cas dans les noms de lieux russes, la désinence de ce mot varie beaucoup. Ainsi, outre *Veriassko* qui figure dans la Liste des localités du gouvernement de Novgorod, nous trouvons très souvent la forme féminine *Veriaska*[1]. Sur les cartes de l'Etat-major, le mot est mis au plur.: *Veriaski.* Dans les registres, on trouve aussi la forme *Veriasskaia* (*cerkovь*); la carte d'Ilьin présente *Vereska.*

La présence du double *s* dans certaines variantes de ce nom ne peut guère être considérée comme due au hasard. Comme nous l'avons fait remarquer dans ce qui précède (cf. p. 49), nous trouvons quelquefois pour la forme *Variažskaia ulica* ~ *Vareckij pereulok*, à une époque avancée, une graphie *Vareskaia ulica.* Dans ce cas, nous avons affaire à des variantes graphiques d'une seule et même dénomination. Par rapport à la prononciation actuelle, cette transformation n'a en soi rien d'étrange. En effet, la combinaison *ž(ь)s* — de même que *š(ь)s*, qui au point de vue phonique coïncide complètement avec *ž(ь)s* — est assez rare, et dans les quelques cas où elle se rencontre, le premier élément se rapproche facilement du second pour former le stade intermédiaire *sьs*, qui dans le nord a la tendance à devenir un *s* mou (*sь*), dans le dialecte de Moscou un *s* dur[2]. C'est ainsi que dans la forme *boišьsia* 'tu crains' le *šьs* se prononce généralement comme un *s* plus ou moins prolongé. Le fait que par exemple le mot *norvežskij* 'norvégien' n'a pas subi une assimilation analogue est dû sans doute à l'évidence

[1] Sur la carte de Šubert, Подробная карта et Семитопогр. карта.

[2] Cf. Sobolevskij, op. cit., p. 107. M. Sobolevskij cite des exemples de ce phénomène dès le XIII[e] siècle. — Dans notre mémoire le stade *sьs* est représenté par la graphie *variazьskoj* p. 48, *sь* par *Volosьka* p. 53. Cf. aussi la graphie *Russьko* (p. 20), exemplifiant en quelque sorte le même phénomène.

persistante de sa formation. Du reste, même ce mot présente dans certains dialectes une déviation dans la direction indiquée. Il est intéressant à cet égard d'observer la forme petite-russe *če(š)skij* 'bohémien' correspondant à *češskij* dans le grand-russe. Dans l'angle sud-est de l'Ильмень se déverse une petite rivière la *Vološa* (cf. p. 24). Non loin de cette rivière est située une localité *Volosьka* [47]. Il n'y a guère de doute que cette forme ne soit un dérivé du nom de la rivière. On pourrait peut-être ajouter ici *Volsk*, ville sur la *Volga*, à moins que la chute du *ž*, auquel on s'attend dans ce mot, ne soit provoquée partiellement par sa position entre consonnes.

En prenant comme point de départ les faits exposés ci-dessus, on doît être autorisé à présumer pour *Veriassko* une forme antérieure **Veriažьsko*: à mesure que le sens originaire du mot s'obscurcissait, l'évolution *ž(ь)s* → *ss* devint tout à fait naturelle. C'est donc plus que probable que le double *s* dans la forme actuelle ne fait que représenter graphiquement un prolongement maintenant disparu, mais qui était motivé par l'assimilation qu'avait subi le *ž*.

En général les noms de lieux que j'ai choisis comme sujet de mon étude ne contiennent pas d'éléments phoniques qui, par suite d'une particularité dialectale, diffèrent considérablement de la prononciation littéraire. En d'autres termes, la graphie officielle correspond assez bien à la prononciation locale. En ce qui concerne la localité en question, il faut cependant observer que la dénomination populaire a souvent une forme qui correspondrait mieux à la graphie **Veriajsko*. Cette prononciation particulière est due sans doute à une espèce de dissimilation entre le *s* mou et le *s* dur dans la combinaison *sьs*, qui se présente dans différents dialectes russes, surtout dans le blanc-russe et le petit-russe[1]. L'exemple en question semble prouver que le même changement s'est produit, au moins en certains cas, dans le dialecte de Novgorod[2]. On se demande cependant, si ce n'est pas plus problable que l'évolution en question soit due à une transposition du stade *sь* (voir plus haut), analogue à la transposition du yod qui s'est effectuée dans l'ancien français.

La forme *Vereska* (avec *e* dans la deuxième syllabe), indiquée dans ce qui précède (cf. p. 52), ne peut guère être regardée comme

[1] Cf. à cet égard Sobolevskij, op. cit., p 109.

[2] Les formes *veriajskij*, *verejskij* pour *veriažskij* (voir Rożniecki, op. cit., p. 77), qui se présentent quelquefois dans les bylines, sont des exemples grands-russes du même phénomène.

correcte (cf. pp. 37 et 40 sq.). Même si cette forme existait, elle ne donnerait pas lieu à une autre étymologie que celle que nous venons d'exposer pour la forme normale. Dans le mot *veres(ǩ)* 'bruyère', quelquefois 'genévrier' — le seul mot dont il pourrait être question — l'accent porte sur la première syllabe, et du reste ce mot entraînerait une dérivation en *-ovъ* (cf. p. 56).

Veriassko est situé sur la rive gauche de la Lovatь, à 93 kilomètres de Novgorod, direction sud-sud-est. Par sa situation, cette localité se trouvait sur la route principale des Varègues, circonstance qui concorde très bien avec notre opinion sur l'étymologie de son nom. Car comme on le sait, c'était par le Volhov, l'Ilьmenь, la Lovatь, la haute Dvina et le Dněpr, et à travers les territoires qui séparent les trois derniers de ces fleuves, que les Scandinaves se rendirent à Constantinople pour servir dans la garde de l'empereur.

De sa nature *Veriassko* est adjectif. Sa fonction comme nom de lieu est fondée sur une combinaison originaire avec un appellatif désignant une localité. Les expressions (*selo*) *Veriassko*, (*derevnia*) *Veriasska* signifient à la lettre respectivement 'village, hameau varègue'[1].

Веряскина — *Veriaskina*.

Sur la carte de l'État-major se trouve au sud de l'Ilьmenь, à 48 kilomètres de distance de Novgorod, une localité du nom de *Veriaskina*, forme qui s'expliquerait facilement comme remontant à la racine *varęg-* ← **vāring**.

Toutefois, le nom de *Veriaskina* est tout à fait inconnu parmi les habitants de la localité, et il ne se rencontre dans aucun document. Sans doute cette forme est due à une méprise. Aussi ce nom ne figure sur aucune autre carte que celle de l'État-major. Le nom officiel du hameau en question est *Vereskovo*, où l'accent porte sur la première syllabe. Quelquefois les registres présentent la graphie *Veriskovo*. Dès l'année 1817 cette dernière forme ne se retrouve plus.

Vereskovo ne provient pas de *varęg-*. La racine en est *veresk* 'bruyère' (cf. ci-dessus). *-ovyj* est la désinence ordinaire pour les adjectifs dérivés de noms de plantes.

[1] D'un certain intérêt à ce sujet est le nom de lieu anglais **Vara(n)gebi**, présentant une formation analogue et datant du temps des excursions des Vikings vers l'ouest (voir Bugge, Vikingerne II, p. 286).

Comme nous l'avons fait remarquer, on écrivait quelquefois *Veriskovo*. Ajoutons que certaines cartes[1] donnent la variante *Veriaskovo*. Il faut chercher la raison de cette indécision dans le fait que la deuxième syllabe du mot est inaccentuée. Ce ne sont pas seulement *e* (*ĕ*) et *ia* qui se confondent dans cette position (cf. p. 36): *i* atone représente un son à peu près équivalent à la valeur de ces lettres. On pourrait même dire que *e* (*ĕ*), *ia* et *i* représentent dans la position complètement atone le même son: un *i* ouvert.

Вареги — *Varegi*.

La localité de *Varegi* appartenait au XVI[e] siècle d'après les cadastres de Novgorod au pogost Bystrĕevskij [48]. Dans ce document la localité est mentionnée deux fois et sous les formes *v Varegah* et *v Varĕgah*[2]. Je n'ai pas retrouvé ce nom ailleurs.

A mon avis nous avons ici encore une formation avec la racine *varęg-* ← **væring**. Ce n'est que deux fois, il est vrai, que j'ai relevé ce nom de lieu, et aucun des deux exemples ne présente *ia*; mais comme la localité est située sur la limite entre les dialectes de Pskov et de Novgorod, l'évolution *ę* → *e* (*ĕ*) n'a rien d'étonnant[3], même si l'accent portait sur la deuxième syllabe (voir à cet égard p. 35 sq.). De plus il n'y a guère de racine slave à laquelle puisse remonter ce nom.

Il y a cependant un fait encore qui me semble appuyer mon opinion; c'est l'analogie complète que présentent deux autres noms de lieux dans la même région, remontant à des racines scandinaves apparentées.

A 170 kilomètres environ de Novgorod, direction nord-est, est située une localité qui a le nom de *Kolbegi* [29]. Ce nom figure dans les cadastres déjà au XVI[e] siècle[4]. Quant au mot *Kolbegi*, il n'y a guère de doute qu'il remonte au *kolbiag* ← *kъlbęgъ* ← **Kylfing**[5]. Pour ce mot il n'y a pas de racine slave à laquelle on

[1] Celle de Šubert et Семитопогр. карта.

[2] Cf. Писц. книги V, c. 480.

[3] Cf. Sobolevskij, op. cit., p. 88 sq.

[4] Cf. Bĕliaev, op. cit., p. 92. — Maintenant on écrit aussi *Kolbeki*, forme provoquée sans doute par le gén. *Kolbeg*, où, selon les lois de prononciation russe, *g* a la valeur phonique de *k*.

[5] Observons à cet égard qu'au XVII[e] siècle ce nom s'écrivait quelquefois *Kolbiagi* (cf. Miklosich, Über die altruss. Kolb., p. 1).

puisse avoir recours. Les « Colbègues » (kolbiagi) sont mentionnés quelquefois dans l'ancienne littérature russe, entre autres dans l'ancienne collection de lois qui porte le nom de «Russkaia pravda». D'après les indications obscures que nous y trouvons, les Colbègues formaient une tribu ou un corps spécial, séparé des Varègues.

Au bord méridional de l'Ильмень, à 45 kilomètres de distance de Novgorod, il y a un selo du nom de *Buregi* [9]. Ce nom doit, d'après ce que je crois avoir montré autre part[1], remonter au nom scandinave **Buri** + **ingęr**. Le mot **Buringęr** ~ **Byringęr** avait le sens de 'fils, descendant de **Buri**'. Il est à remarquer que dans les cadastres de Novgorod ce mot et ses dérivés s'écrivent le plus souvent avec *ia*, qui remplace régulièrement l'ancien *ę*: *Buriagi*, *Buriažskij*.

N'est-il pas probable que les trois noms de lieux *Varegi*, *Kolbegi* et *Buregi*, ayant au point de vue de la forme une telle ressemblance, remontent à la même source[2]?

De *Varegi*, on ne trouve actuellement pas de trace. Sur la carte jointe à ce travail, j'ai placé cette localité là où se trouve encore de nos jours le vieux pogost de Bystrěevskij, situé à 150 kilomètres de Novgorod dans la direction ouest.

Вериговщина — *Verigovščina.*

Nous avons enfin *Verigovščina*, derevnia située au nord de Novgorod, à 110 kilomètres de distance.

Si l'on détache dans ce nom le triple suffixe, il nous reste la racine *verig-*, qui pourrait bien provenir de *vereg-* ← **vēring**, pourvu que dans le nom de lieu en question l'accent portât sur l'initiale et que, par conséquent, *i* se trouvât dans la posttonique. Mais dans ce mot la deuxième syllabe est accentuée.

Il y a un mot *verigi* 'chaînes, fers', auquel on pourrait avoir recours. Ici l'accent n'est pas un obstacle. Mais comme ce mot est féminin (le sing. *veriga* est rare), on s'attendrait à un dérivé en *-inъ* au lieu de *-ovъ*, cf. *Ильia—Ильin*(*ščina*), *Ivan—Ivanov*(*ščina*).

Pour revenir à notre première hypothèse, on pourrait bien supposer que dans *Verigovščina* l'accent ait porté originairement

[1] Cf. Buregi—Byringe (Studier i mod. språkv. V).

[2] Pour leur conformité probable au point de vue de l'accent, voir p. 37.

sur l'initiale tout à fait comme dans *Varegovo*[1], etc. (voir p. 37) et que l'accent se soit déplacé à cause d'une analogie quelconque. S'il en est ainsi, le vocalisme s'explique facilement: *i* serait dû au manque de netteté qui caractérise les voyelles posttoniques (cf. p. 55).

Est-il possible qu'à une époque où **verig-*, variante paroxytonique de *veriag-* ~ *variag*, avait disparu, son derivé *Verigovščina* ait adopté, par la voie populaire, l'accent du mot *verigi* 'chaînes'?

Dans les anciens cadastres, je n'ai pas retrouvé le nom de *Verigovščina*. Dans les registres paroissiaux, cette localité figure depuis l'année 1782.

[1] *Varegovo*, nom d'un marais dans le gouvernement d'Iaroslavlь (cf. Tihomirov, op. cit. I, p. 247; II, p. 91) présente la simple dérivation en *-ovъ*. La même formation se retrouve dans *Variagovo*, localité du même gouvernement. Ces deux noms remontent sans aucun doute à la racine *varęg-* ← **væring**.

Conclusion.

J'ajouterai quelques réflexions comparatives sur les noms de lieux étudiés ici, sur la date de leur apparition et sur leur répartition locale.

Les noms formés avec les racines *rus-* et *varęg-* sont d'une part des **noms pour les choses de la nature**, se rapportant exclusivement à des cours d'eau[1], d'autre part des **noms pour les choses de la civilisation**, s'appliquant avant tout à des agglomérations, dans quelque cas à des voies de communication et à des bâtiments.

Quant aux noms formés avec le radical *rus-*, il me semble que *Rusь* ~ *Rusa* et (*Staraia*) *Russa* appartiennent aux plus anciens, c'est-à-dire qu'ils doivent, selon toute probabilité, remonter à l'époque des premières visites des Scandinaves. Probablement font partie de la même catégorie les deux rivières du nom de *Russkaia*, de même que *Ruskoe more* qui, cependant, n'a guère été employé qu'occasionnellement. *Rusьe* est aussi un nom révélant par sa forme une origine très reculée.

Une catégorie tout à fait différente comprend les noms de lieux qui, à une époque plus ou moins récente, sont nés pour accentuer l'origine russe, au sens moderne du mot, de la population d'une localité donnée par comparaison avec celle de la population d'une localité voisine. Ces noms sont certainement par leur nature assez différents des autres noms examinés ici. Néanmoins, j'ai jugé à propos de les étudier, étant donné qu'ils renferment de fait une des racines sur lesquelles porte ce mémoire. Nous rangeons dans ce groupe les noms suivants: *Russkie Noviki*, *Russkoe Ogorovo*. Sans doute *Russkaia Bolotnica* et *Russkaia Volža* appartiennent aussi à cette catégorie, et il est bien probable que l'origine du nom de *Rusovščina* peut s'expliquer de la même manière.

[1] On s'attendrait à trouver aussi des noms de prés, de collines, de forêts, etc., formés avec ces deux racines. Toutefois, que je sache, il n'en existe pas.

Un troisième groupe se compose des noms qui, pour une raison quelconque, se sont greffés sur certains noms de lieux remontant à la racine *rus-*. En ce cas il s'agit donc d'une dérivation secondaire. C'est de cette manière que nous avons obtenu *Porusьe*, *Porusьia*, *Okolorusьe*, *Russkaia doroga* et, peut-être, *Rusino* et *Rosino*, provenant respectivement de (*Staraia*) *Rus(s)a* et de *Rosa*. Remarquons aussi à ce point de vue *Novaia Russa*.

Passons aux noms se rattachant à la racine *varęg-*. Ceux-ci donnent lieu à une classification à peu près analogue à celle que nous venons de présenter pour les noms formés avec *rus-*.

Parmi les plus anciens je signalerai les deux *Veriaža*, puis *Veriažka*. A ce groupe je voudrais joindre aussi *Veriassko* et *Varegi*. Probablement les deux *Variažskaia ulica*, à Staraia Ladoga et à Mlevo, remontent de même à une époque très reculée.

Pour ce qui est de la date de création des noms renfermant le complément *Variažskij*, il est naturellement difficile au premier coup d'œil de tirer des conclusions nettes: *varęgъ* → *variag* s'est maintenu dans la langue (voir p. 33 sq.), et la conséquence naturelle en est que les noms renfermant cette racine peuvent remonter à n'importe quelle époque de la période où s'est exercée l'influence scandinave à Novgorod. Néanmoins, l'époque de la création de certains de ces noms peut bien être déterminée assez nettement. Je voudrais fixer leur formation approximativement au XI^e^ siècle. Car, d'un côté, on sait que dans la seconde moitié de ce siècle les prêtres orthodoxes se plaignirent de la propagande de la religion varègue (catholique romaine)[1]. Mais pour la propager effectivement il fallait aux Varègues une église. D'autre part, on ne peut guère supposer que les Varègues aient fondé tout de suite leurs institutions *Variažskij dom*, *Variažskaia cerkovь*. Sans aucun doute, il fallait qu'ils eussent le temps de s'installer et de s'organiser dûment. Du reste, il fallait être chrétien pour fonder une église; or le christianisme était peu répandu en Suède avant le commencement du XI^e^ siècle.

Des dérivés secondaires figurent aussi parmi les noms renfermant l'élément *varęg-*. Nous citerons *Poveriažьe*, *Zaveriažьe*, *Veriažino*, *Učastok veriažan*, *Veriažskij iam*.

Pour ce qui est des autres noms de lieux formés avec les racines *rus-* et *varęg-*, l'époque et les circonstances de leur apparition me semblent moins certaines.

[1] Cf. Hjärne, Antinorm., p. LI.

Comme on le verra sur la carte, les noms de la catégorie dont il s'agit ici sont surtout concentrés autour du lac Ильмень. On voit aussi qu'en général les formes du type le plus ancien se rencontrent également là, ainsi que sur les trois grands cours d'eaux que suivaient de préférence les Varègues: le Volhov, la Msta et la Lovatь. Aux extrémités de la région, les noms de lieux renfermant les deux racines scandinaves sont plus rares, et les formes de noms qui s'y présentent indiquent souvent une colonisation plus ou moins récente.

On s'attendrait à trouver des noms de lieux du même genre autour des grands fleuves le long desquels les Vikings entreprirent leurs excursions. Dans la région de la haute Volga, il y a en effet un certain nombre de noms formés avec les racines *rus-* et *varęg-* (voir ce qui précède). Par contre, dans mes recherches le long du Dněpr — qui du reste ont été très superficielles — je n'ai pas relevé de noms de lieux renfermant les deux racines qui nous intéressent. Il semble que les Scandinaves, si l'on excepte les anciens noms des cataractes du bas Dněpr, n'aient pas laissé de traces linguistiques dans cette région. Est-il possible que le mouvement continu de la population de cette contrée ait effacé les noms de lieux scandinaves qui auraient pu y exister?

La racine *varęg-* est d'autant plus intéressante qu'elle ne paraît guère se retrouver hors de la région visitée par les Varègues. En ce qui concerne *rus-*, il en est autrement. On forme naturellement en différents endroits des dénominations avec l'élément *rus-* et surtout le complément *russkij* 'russe', à mesure que s'étendent l'empire et la culture russe. Néanmoins, il doit être incontestable que ces noms ne sont nulle part si fréquents que dans la région que j'ai choisie comme sujet de mon étude.

Index.

Бабы . . . . . р. 21, 29.
Бобровщина . . . . . 28.
Большое Заволожье . . . . 25.
Бубовщина . . . . . 28.
Буреги . . . . . 3, 16, 37, 56.
Вареги . . . 36, 37, **55**, 56, 59.
Варегово . . . . . 37, 57.
Варецкій переулокъ (~ Варяжская улица) 47, 48, **49**, 50, 51, 52.
Варягово . . . . . 57.
Варяжская улица (въ Ст. Ладогѣ) . . . . . **51**, 59.
Варяжская улица (въ Млевѣ) . . . . . **51**, 59.
Варяжская церковь 47, **48**, 52, 59.
Варяжская часть **47**, 48, 58.
Варяжскій домь 47, **48**, 59.
Варяжскій Перекопскій (~ Развяжскій) . . . . . **44**.
Васильевщина . . . . . 28.
Вериговщина . . . . **56**, 57.
Веряжа (рѣка) 11, 32, **41**, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 59.
Веряжа (деревня) 16, 32, **40**, 41, 52, 59.
Веряжино . . . . . 17, **46**, 59.
Веряжка . . . 42, **43**, 45, 46.
Веряжскій ямъ . . . **44**, 59.
Веряскина (~ Вересково) **54**, 55.
Верясско . . . **52**, 53, 54, 59.
Волга . . . . . 11, 24, 53.
Волжанка . . . . . 24.
Вологда . . . . . 24.
Воложа . . . . . 24.
Воложба . . . . . 24.
Волосовщина . . . . . 28.
Волоська . . . . . 52, 53.
Волошка . . . . . 11, 25.
Волскъ . . . . . 53.
Георгіевщина . . . . . 28.
Глухо-Веряжа . . . . . **43**.
Горбовщина . . . . . 28.
Грибъ . . . . . 19.
Заверяжье . . **45**, 46, 47, 59.
Заволожье . . . . . 11, 24, 25.
Заливные луга . . . . . 19.
Ивановщина . . . . . 28, 56.
Ильинщина . . . . . 56.
Козы . . . . . 21, 29.
Колбеги . . . . 2, 37, 55, 56.
Комаръ . . . . . 29.
Корельскіе Новики . . . . 22.
Латышское Огорово . . . 23.
Лось . . . . . 29.
Малая Веряжа . . . . . **43**.
Малая Нева . . . . . 43.
Медвѣдь . . . . . 29.
Нева . . . . . 43.
Невка . . . . . 43.
Новая Болотница . . . . . 23.
Новая Русса (~ Морева) **14**, 59.
Новая Русса . . . **14**, 15, 59.
Новинка . . . . . 21.
Новинки . . . . . 21.
Нѣмецко-готскій домъ . . . 51.
Околорусье . . . . 11, **15**, 59.
Пестово Корельское . . . . 22.
Пестово Русское . . . . . 22.
Поверяжье . . . . **45**, 46, 59.
Повол(о)жье . . . . . 11, 24.
Поозерье . . . . . 11, 45.
Порусье . . . . **11**, 13, 45, 59.
Порусья . . . . . 11, **12**, 59.
Робья . . . . . 12.

Росино . . . . . 7, **17**, 59.
Русаново . . . . . **27**.
Руская . . . . . **20**, 21.
Русково . . . . . **26**.
Русское море . . . . . **18**, 58.
Русово . . . . . 27.
Русовщина . . . . . **27**, 28.
Русса ~ Русино **16**, 17, 52, 59.
Русская . . . . . **19**, 20.
Русская Болотница . **23**, 58.
Русская Волжа (~ Руссколожь) . . . . **24**, 25, 26, 58.
Русская дорога . . . **18**, 59.
Русскіе Новики **21**, 22, 23, 58.
Русско . . . . . **20**, 27.
Русское Огорово **22**, 23, 58.
Русуева . . . . . **27**.
Русыня . . . . . **28**, 29, 30.
Русь ~ Руса 7, **10**, 11, 12, 18. 58, 59.
Русье . . . . . **16**.
Рѣдья . . . . . 12.
Рѣка Русская (въ Сеглинѣ) **19**.
Рѣка Русская (въ Холыньѣ) **19**.
Снѣжа . . . . . 42.
Старая Болотница . . . . . 23.
Старая Русса 11, 12, **13**, 14, 15, 16, 17, 18, 58, 59.
Участокъ веряжанъ **46**, 47, 49, 59.
Холынья . . . . . 12.
Чириковщина . . . . . 28.
Ямокъ . . . . . 44.

Bibliographie.

Aasen, I, Norsk Ordbog, Christiania 1871.

Бережковъ, М. Н., О торговлѣ Руси съ Ганзой до конца XV-го вѣка. С.-Петербургъ 1879.

Бѣляевъ, Л. И., Новгородскія Писцовыя книги; 1582 и 1583 годы, (Врем. Общ. ист. и древн.), Москва 1850.

Богородицкій, В. А., Краткій очеркъ діалектологіи и исторіи русскаго языка, Казань 1910.

Brate, E., Östergötlands runinskrifter, Stockholm 1911.

Broch, O., Slavische Phonetik, Heidelberg 1911.

Bugge, A., Vikingerne; billeder fra vore forfædres tid, København—Kristiania 1904—06.

Bugge, S., Blandede sproghistoriske Bidrag (Archiv for nord. Fil. II), Christiania 1883.

Бутковъ, П. Г., Замѣчанія о пятинахъ и погостахъ Новгородскихъ (Извѣст. Акад. Наукъ), С.-Петербургъ 1853.

Cederschiöld, W., Studier över genusväxlingen i fornvästnordiska och fornsvenska, Göteborg 1913.

Cihac, A. de, Dictionnaire d'étymologie daco-romane II, Francfort s. M. 1879.

Cleasby, R., An Icelandic-English dictionary, enlarged and completed by **G. Vigfusson**. Oxford 1874.

Даль, В., Толковый словарь живого великорусскаго языка, С.-Петербургъ 1907—09.

Dieterich, K., Untersuchungen zur Geschichte der griechischen Sprache von der hellenistischen Zeit zum 10. Jahrh. n. Chr. (Byzantinisches Archiv I), Leipzig 1898.

Ekblom, R., Buregi—Byringe (Studier i modern språkvetenskap V, utgivna av Nyfilol. sällsk.), Uppsala 1914.

Falk, H. S. und **Torp, A.**, Norwegisch-dänisches etymologisches wörterbuch, Heidelberg 1910.

Fritzner, J., Ordbog over det gamle norske Sprog, Christiania 1886—96.

Гедеоновъ, С., Отрывки изъ изслѣдованій о варяжскомъ вопросѣ (Записки Академіи Наукъ), С.-Петербургъ 1862—63.

Гедеоновъ, С., Варяги и Русь; историческое изслѣдованіе, С.-Петербургъ 1876.

Gerullis, G., De Prussicis Sambiensium locorum nominibus, Tilsit 1912.

Göransson, J., Bautil, Stockholm 1750.

Hellquist, E., Om de svenska ortnamnen på -inge, -unge och -unga (Göteborgs Högskolas årsskrift), Göteborg 1904.
Hjärne, H., «Antinormannismen» i den ryska historieforskningen (Historiskt bibliotek), Stockholm 1879.
Höjer, N., Bidrag till varägerfrågan (Historisk tidskrift), Stockholm 1883.
Якубовъ, К., Русскія рукописи Стокгольмскаго Государственнаго Архива, Москва 1891.
Jonsson, E., Oldnordisk Ordbog, Kjöbenhavn 1863.
Knauer, F. Der russische Nationalname und die germanische Urheimat (Indogerm. Forsch. XXXI), Strassburg 1912.
Knauer, F. Zur *Rusь*-Frage (Indogerm. Forsch. XXXII), Strassburg 1914.
Красовъ, И., О мѣстоположеніи древняго Новгорода, Новгородъ 1851.
Kunik, E., Die Berufung der schwedischen Rodsen durch die Finnen und Slaven, St. Petersburg 1844—45.
Ласковскій, В. П., Путеводитель по Новгороду, Новгородъ 1910.
Leskien, A., Handbuch der altbulgarischen Sprache, Weimar 1910.
Liljegren, J. G., Diplomatarium Suecanum, Holmiæ 1829—.
Liljegren, J. G., Run-urkunder, Stockholm 1833.
Lind, E. H., Norsk-isländska dopnamn och fingerade namn från medeltiden, Uppsala 1905—.
Marquart, J., Über die Herkunft und den Namen der Russen (Balt. Monatsschrift LXXVI, 55. Jahrg.), Riga 1913.
Miklosich, Fr., Etymologisches Wörterbuch der slavischen Sprachen, Wien 1886.
Miklosich, Fr., Über die altrussischen Kolbjager (Archiv für slav. Phil. X), Berlin 1887.
Miklosich, Fr., Über die Sprache der ältesten russischen Chronisten, vorzüglich Nestors, Wien 1854.
Miklosich, Fr., Vergleichende Grammatik der slavischen Sprachen, Wien 1868—79.
Неволинъ, К., О пятинахъ и погостахъ Новгородскихъ въ XVI вѣкѣ (Зап. Русск. Геогр. Общ. VIII), С.-Петербургъ 1853.
Noreen, A., Altisländische und altnorwegische grammatik, Halle 1903.
Noreen, A., Altschwedische grammatik, Halle 1897—1904.
Noreen, A., Vårt språk; nysvensk grammatik i utförlig framställning, Lund 1903—.
Передольскій, В., Новгородскія древности; записка для мѣстныхъ изысканій I, Новгородъ 1898.
Погодинъ, М., Гедеоновъ и его система о происхожденіи Варяговъ и Руссовъ (Записки Академіи Наукъ), С.-Петербургъ 1864.
Романцевъ, И., О курганахъ, городищахъ и жальникахъ Новгородской губерніи, Новгородъ 1911.
Rożniecki, St., Varægiske minder i den russiske heltedigtning, København 1914.
Шлецеръ, А. Л., Несторъ, Рускія лѣтописи на Древле-Славенскомъ языкѣ I, С.-Петербургъ 1809.

Семеновъ, П., Географическо-статистическій словарь Россійской имперіи, С.-Петербургъ 1885.
Семеновъ, В. П., Россія, полное географическое описаніе нашего отчества III, С.-Петербургъ 1900.
Соболевскій, А. И., Лекціи по исторіи русскаго языка, Москва 1907.
Tamm, Fr., Slaviska lånord från nordiska språk (Uppsala Univ:ts årsskrift), Uppsala 1882.
Thomsen, V., Bemærkninger om Varægerspörsmålet (Historisk tidskrift), Stockholm 1883.
Thomsen, V., Ryska rikets grundläggning genom skandinaverna (Ur vår tids forskning), Stockholm 1888.
Тихомировъ, И. А., Кто насыпалъ ярославскіе курганы I (Труды 2-го обл. Тверского археол. съѣзда), Тверь 1906; II (Труды 3-го обл. истор.-археол. съѣзда), Владиміръ 1909.
Tiktin, H., Rumänisch-deutsches Wörterbuch, Bukarest 1912.
Васильевъ, А., О древнѣйшей исторіи сѣверныхъ славянъ до временъ Рюрика и откуда пришелъ Рюрикъ и варяги, С.-Петербургъ 1858.
Wiede, L. C., Östergötlands run-urkunder (Östergötlands Fornminnesförenings tidskrift), Stockholm 1875.
Жванъ, С. М., Краткое описаніе озера Ильмень, С.-Петербургъ 1892.

Новгородскія лѣтописи, изд. Археогр. комм., С.-Петербургъ 1879.
Новгородскія Писцовыя книги, изд. Археогр. комм., С.-Петербургъ —1910.
Списокъ населенныхъ мѣстъ Новгородской губерніи I—III, Новгородъ 1907—09.

Cartes.

NovissimauRussiæ Tabula Auctore **Isaaco Massa,** s. d.
Tabula Rossiæ Magno Domino, Tzari, et Magno Duci Michaëli Foedrowits dedicata ab **Hesselo Gerardo,** 1614.
Nieuwe kaart van Muskovie of Russland, Amsterdam, **Isaak Tirion,** s. d.
Novissima Russiæ vulgo Moscoviæ tabula, Amstelodami apud **Arolum Allard,** s. d.
Tabula Russiæ . . . Magno Domino, Tzari, et Magno duci Michaëli Foedorovits . . . dedicata a **Nicolao Ioannis Piscatore,** 1651.
Imperii Moscovitici pars australis in lucem edita per **Guillelmum de l'Isle,** celeberr. Regis Galliæ Geographum, nunc excusa et venalis exposita per **Mattheum Seutter,** Augustæ Vindelic., s. d.

Carte nouvelle de tout l'Empire de la Grande Russie dans l'estat ou il s'est trouvé à la mort de Pierre le Grand, s. d.

Carte générale d'Empire de Russie et de Tartarie grande et petite en Europe et Asie, Norimbergæ 1730.

Imperii Russici sive Moscoviæ status generalis ex tabula Spectat.mi Domini **N. Witsen,** Urbis Amstelodamensis consulis etc., pro maiore parte excerptus per **F. de Witt,** Amstelodami s. d.

Генеральная карта о Россійской Имперіи сколько возможно было исправно сочиненная трудомъ **Ивана Кирїллова**, С.-Петербургъ 1734 г.

Imperii Russici et Tatariæ Majoris nec non Minoris Crimææ tabula cum sciagraphia tractationis de iisdem, Norimbergæ MDCCXXXVIII.

Scandinaviæ complectens Sveciæ, Daniæ & Norvegiæ Regna ex tabulis **Joh. Bapt. Homanni,** Norimbergæ s. d.

Regni Poloniæ Magnique Ducatus Lithuaniæ Nova tabula . . . a **Joh. Bapt. Homanno** revisa et ad præsentem statum accomodata, 1739.

Mappa generalis totius Imperii Russici, 1745.

Russischer Atlas, welcher in einer General-Charte und neunzehn Special-Charten das gesammte Russische Reich und dessen angränzende Länder vorstellich macht, entworffen bey der Kayserl. Academie der Wissenschafften, St. Petersburg 1745.

Atlas Russicus oder 1 General und XIX Special Carten von dem Russischen Reich, Petropoli MDCCXLV.

Карта Географическая, представляющая полудѣнную часть Новгородской Губерніи, сочин. при Акад. Наукъ Адъюнктъ **Я. Ф. Шмитъ**, 1772.

Tabula Geographica Partis Meridionalis Gubernii Novgorodensis in suas Provincias et Circulos divisi Auctore **I. F. Schmidio** Acad. Petropolit. Adjuncto, s. d.

Güssefeld, F. L., Carte de l'Empire de Russie & de la Grande Tatarie, Nuremberg 1786.

Carte Générale de l'Empire de Russie, 1793.

Carte de la Russie d'Europe, donnant l'indication des Postes et Chemins de Poste, des Douanes avec la Division actuelle en Gouvernements. Paris 1812.

Подробная карта Россійской Имперіи и близь лѣжащихъ заграничныхъ владѣній сочинена, гравирована и печатана при собственомъ Его Императорскаго Величества депо картъ, s. d.

Почтовая карта Европейской Россіи съ показаніемъ раздѣленія ея на губерніи и уѣзды сочинена, гравирована и напечатана при Военно-топографическомъ депо въ 1827.

Семитопографическая карта Новгородской губерніи, составлена со съемки корпуса топографовъ полковника **Безкорниловича**, MDCCCXLVII.

Спец. карта Зап. части Россіи **Г. Шуберта**, исправл. по 1e Генваря 1853.

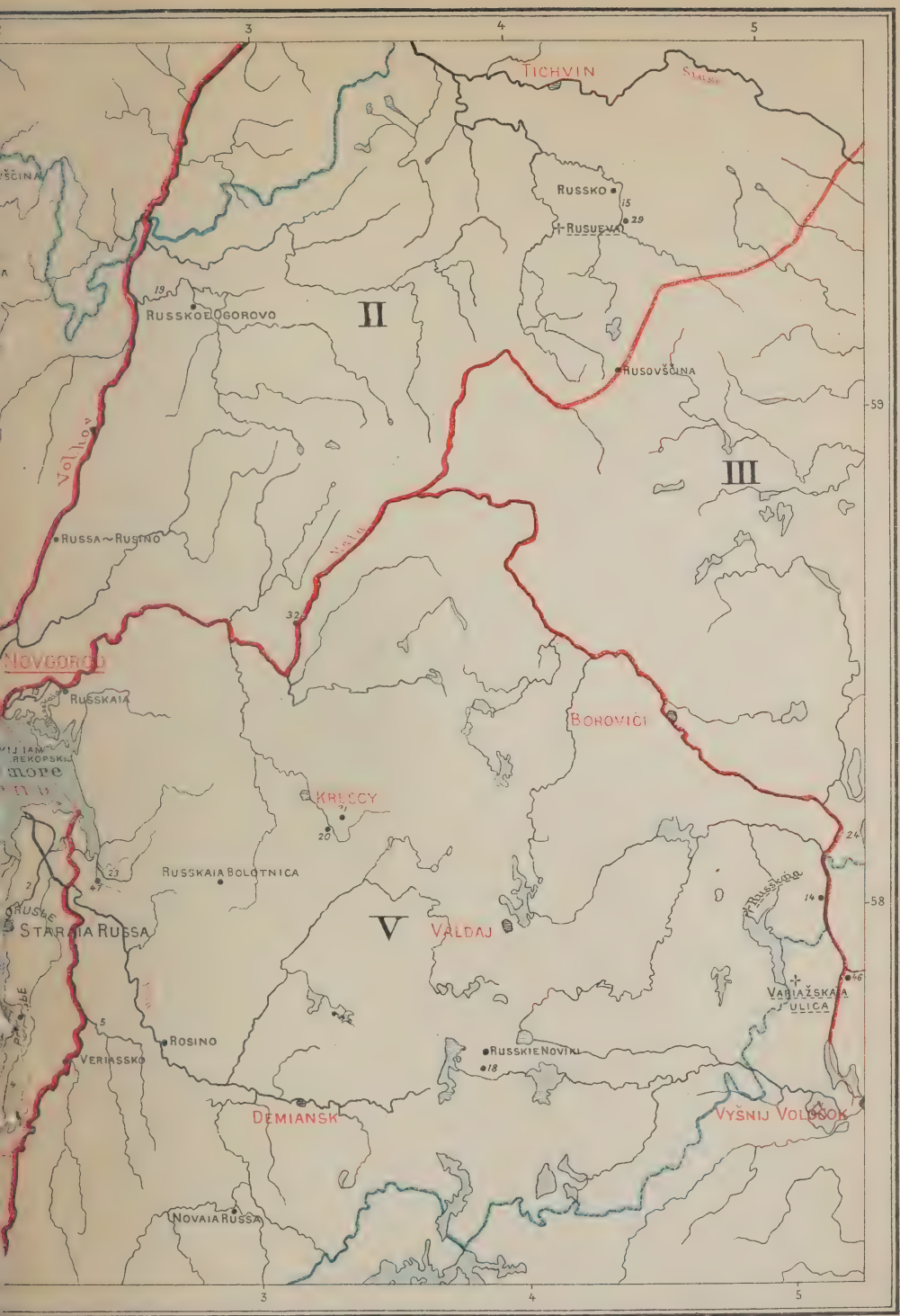
Риттихъ, А. Ф., Этнографическая карта Европейской Россіи, С.-Петербургъ 1875.

Спеціальная карта Европейской Россіи, составленная въ Военно-топографическомъ отдѣлѣ Главнаго Штаба, С.-Петербургъ 1880.
O'grady, G., Übersichtscarte vom Westlichen Russland, Cassel 1884.
Карта Новгородской губерніи; Картографическое Заведеніе **А. Ильина**, С.-Петербургъ s. d.
Карты Генеральнаго Штаба, échelle 1 : 126000.

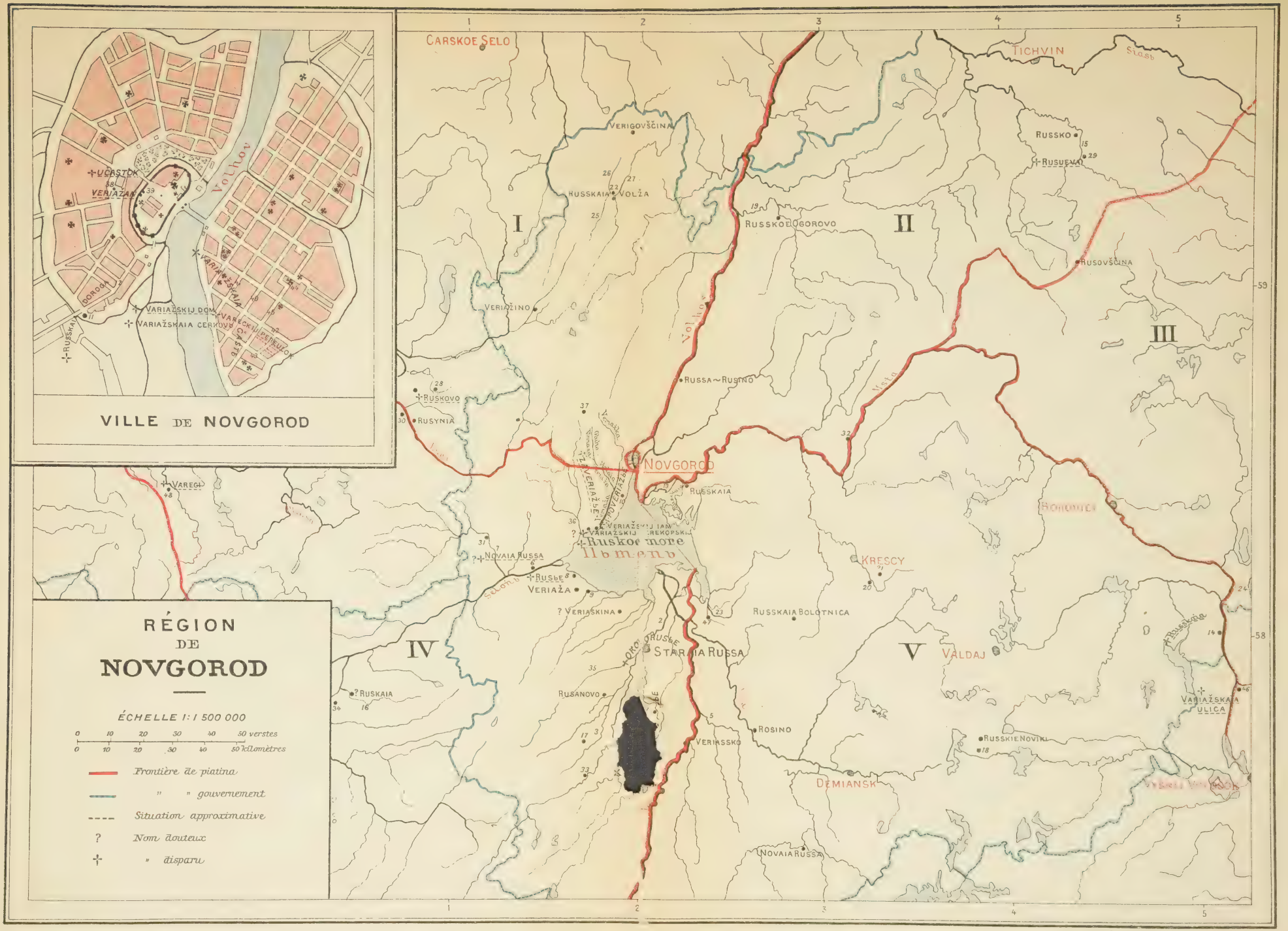
Explication des chiffres de la carte.

I Votskaia piatina
II Obonežskaia piatina
III Bežeckaia piatina
IV Šelonskaia piatina
V Derevskaia piatina

1 Voskresensko
2 Polistь
3 Holynьia
4 Rědьia
5 Robьia
6 Šimsk
7 Mšaga
8 Korostynь
9 Buregi
10 Rakomo
11 Bělaia bašnia
12 Troickaia ulica
13 Grib
14 Seglino
15 Vołožba
16 Ščilinka
17 Novinki
18 Korelьskie Noviki
19 Oskuia
20 Staraia Bolotnica
21 Novaia Bolotnica
22 Zavołožьe
23 Vołoža
24 Volžanka
25 Sičeva
26 Bolotnica ~ Boloto
27 Tigoda
28 Gorodnia
29 Klimantovskij-Kolbežskij ~ Kolbegi
30 Baby
31 Medvědь
32 Medvědь
33 Losь
34 Kozy
35 Sněža
36 Verënda
37 Zapolьe
38 Dom dvorianskago sobraniia
39 Musée
40 Slavnaia ulica
41 Malo-Moskovskaia ulica
42 Nutnaia ulica
43 Posolьskaia ulica
44 Znamenskij sobor
45 Ilьinskaia ulica
46 Mlevo
47 Volosьka
48 Bystrěevskij



GENERALST. LITOGR. ANSTALT.



GENERALST. LITOGR. ANSTALT.

Table des matières.

Introduction . . . . . p. 3
Rus- . . . . . » 6
Varęg- . . . . . » 31
Conclusion . . . . . » 58
Index . . . . . » 61
Bibliographie . . . . . » 63
Explication des chiffres de la carte . . . . . » 68
Carte.
Table des matières 69

UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA
3 0112 076146767